

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Bataille de Verdun

Le Président à Verdun

Le Président de la République, ayant quitté Paris mardi soir, s'est rendu mercredi matin près de Revigny, à la station d'autos-canons qui a abattu le zeppelin. Il a complimenté les officiers, les sous-officiers et les hommes pour leur présence d'esprit, leur sang-froid et leur adresse. Il a remis la médaille militaire à l'adjudant Grameling et la Croix de guerre à plusieurs canonniers servants. Il leur a, en outre, laissé des montres à titre de souvenir personnel.

De Revigny, le Président est parti pour Verdun et pour la région fortifiée qui entoure cette ville.

Il a été reçu au quartier général de l'armée de Verdun par le général Joffre et par le général Pétain.

Accompagné du général en chef, il est ensuite allé visiter les corps d'armée qui opèrent sur les deux rives au nord de Verdun. Il a prié les commandants de ces corps d'exprimer aux officiers et aux troupes combattantes les félicitations émues et les chaleureux encouragements qu'il avait tenu à leur apporter au nom du pays.

Le Président est rentré jeudi matin à Paris pour présider le conseil des ministres pendant que le général en chef retournait au grand quartier général.

Félicitations aux troupes

Le Gouvernement a chargé le ministre de la guerre de prier le général en chef de féliciter les troupes pour le courage héroïque dont elles ont fait preuve en repoussant le premier choc de l'ennemi.

Manifestation italienne

La Chambre italienne a repris ses travaux mardi. La première séance a été marquée par une manifestation solennelle de solidarité franco-italienne et par un hommage éclatant rendu par nos alliés aux héroïques défenseurs de Verdun.

M. Bissolati a prononcé l'allocution suivante :

Pendant que le Parlement italien reprend ses travaux, les armées de la France combattent à Verdun, où elles livrent une bataille qui peut être le commencement de la phase décisive de la guerre. Cette guerre n'est pas seulement la guerre de la France contre l'Allemagne, c'est aussi la guerre de l'Italie, de l'Angleterre et de la Russie contre l'Allemagne et contre l'Autriche. (Vives approbations.)

C'est une guerre unique dans le but, dans le développement, dans les sentiments qui resserrent les peuples de la Quadruple-Alliance contre l'agression allemande.

Les armées françaises, à Verdun, ne se battent pas seulement pour la France, comme nous sur l'Isonzo, nous ne nous battons pas

seulement pour l'Italie; nous nous battons tous pour la liberté et pour la civilisation de l'Europe. (Applaudissements.)

En conséquence, je prie M. le président de la Chambre, et je crois que ma prière lui sera agréable, de se faire notre interprète en envoyant aux combattants français et à leur Gouvernement l'expression de notre admiration et nos souhaits fraternels. (Vifs applaudissements prolongés. Ministres et députés se lèvent et poussent à plusieurs reprises les cris de « Vive la France! Vive l'Italie! »)

Le président de la Chambre, M. Marcora, a accepté de grand cœur la mission que lui confiait unanimement l'assemblée. M. Bissolati, a-t-il ajouté, n'a fait que devancer l'expression de mes sentiments que j'avais déjà exprimés à M. Briand lors de sa visite à Rome, en lui adressant « mon souhait très fervent que notre nouvelle fraternité d'armes et de solidarité (Applaudissements) avec la nation sœur et les autres alliés, consacre par la victoire sur les ennemis communs le triomphe des principes de civilisation, de liberté, d'indépendance des nations et de justice humaine. (Très vifs applaudissements généraux.) ».

A la Chambre des députés

Cette précieuse manifestation a eu son écho jeudi à la Chambre française.

M. Paul Deschanel a donné lecture de la dépêche suivante qu'il avait reçue de M. Marcora :

La Chambre des députés italienne, en reprenant aujourd'hui ses travaux, m'a donné, par un vote unanime, l'agréable mission, dont je me sens hautement honoré, de prier votre Excellence de bien vouloir exprimer à la vaillante et noble armée française, qui combat avec une confiance indomptable et avec une ténacité digne d'admiration, son salut chaleureux et ses vœux les plus ardents pour cette victoire définitive à laquelle tend notre commun idéal, et qui marquera le triomphe de la civilisation et de la liberté. (Vifs applaudissements. — Les députés, debout, acclament l'Italie.)

M. Deschanel a ajouté :

La généreuse manifestation de la Chambre italienne emplit nos âmes de fierté. Nous attachons le plus haut prix à l'hommage rendu aux armées de la République par les représentants de la noble Italie, dont les drapeaux sont venus se joindre aux nôtres pour la défense de la civilisation et de la liberté. Nous aussi, nous admirons l'héroïque effort des soldats de la nation sœur. (Vifs applaudissements.)

En votre nom, messieurs, je prierai S. Exc. M. Marcora de bien vouloir transmettre à l'Assemblée qu'il préside l'expression de notre vive reconnaissance. (Applaudissements.)

J'enverrai copie de la dépêche de M. le président de la Chambre italienne à M. le ministre de la guerre, qui voudra, je n'en doute pas, la faire porter à la connaissance des armées françaises. (Vifs applaudissements répétés.)

Le général Gallieni, ministre de la guerre, au nom du Gouvernement, s'est associé en ces termes à cette déclaration :

Au nom des armées de la République, je remercie M. le président de la Chambre des députés qu'il vient de prononcer. Les félicitations

de la Chambre italienne iront au cœur de nos soldats. Ils savent que, comme il y a cinquante ans, la cause qu'avec leurs camarades italiens ils défendent aujourd'hui est celle du droit et de la liberté. (Vifs applaudissements. — Vive l'Italie! Vive l'armée! Vive Verdun!)

Les opérations

Dans la journée du 29 février, le bombardement a continué sur le front nord, mais avec moins d'intensité que les jours précédents. L'ennemi s'est retranché sur les pentes nord de la côte du Poivre, dont la première crête est restée occupée par nos éléments avancés. Notre artillerie a exécuté un tir violent sur Samogneux, où le rassemblement d'un tir ennemi avait été observé.

Sur le front de la Woëvre, nos tir d'artillerie ont empêché sur divers points des attaques en préparation de se prononcer.

Aucun événement important ne s'est produit dans la nuit du 29 février au 1^{er} mars : le bombardement a continué avec intermittence. Il en a été de même dans la journée du 1^{er} mars, où l'ennemi a dirigé son tir sur la rive gauche de la Meuse, entre Malancourt et Forges, sur la rive droite, dans les régions de Vaux et de Damloup ; partout notre artillerie a riposté avec une grande activité.

En Woëvre, à la fin de la journée, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie contre nos tranchées de Fresnes-en-Woëvre, a prononcé une vive attaque et réussi à penetrer dans quelques éléments de notre première ligne. Nos troupes l'en ont aussitôt rejeté par une contre-attaque.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, l'ennemi a violemment bombardé le Mort-Homme et la côte de l'Oie, entre Malancourt et Forges, ainsi que les principaux passages de la Meuse.

Cette action d'artillerie s'est considérablement développée dans la journée du 2 mars et s'est étendue au front nord, principalement sur la côte du Poivre et la région de Douaumont, et sur le front de la Woëvre. Sur tous les points, notre artillerie a soutenu énergiquement la lutte ; elle a allongé son tir et canonné les voies de communication de l'ennemi.

Dans la région de Douaumont, à la suite du bombardement, l'ennemi a prononcé plusieurs attaques d'infanterie extrêmement violentes. Ces attaques ont été repoussées par nos troupes dont les feux ont décimé les rangs allemands.

Elles ont été renouvelées pendant toute la soirée avec une violence redoublée. Après plusieurs tentatives infructueuses qui ont été repoussées avec de cruelles pertes pour eux, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans le village de Douaumont où le combat a continué avec acharnement.

Un peu plus à l'est, le village de Vaux a été attaqué à la même heure. Les assauts dirigés du nord et du nord-est ont été brisés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. L'ennemi a dû se retirer

laissez dans nos réseaux de fils de fer de grandes quantités de cadavres.

En Woëvre, à la fin de la journée du 2 mars, et au cours de la nuit, le bombardement a continué avec intensité; mais l'ennemi a été arrêté par nos tirs de barrage et n'a pu déboucher de ses lignes.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé avec succès la gare de Vigneulles. Aux dires de nos observateurs, nos projectiles ont allumé deux incendies, atteint plusieurs trains, et déterminé l'explosion d'une locomotive.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'artillerie ennemie a été active dans les régions de Malancourt et de Haucourt.

Faits de guerre DU 29 FÉVRIER AU 3 MARS

En Belgique.

Notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a efficacement bombardé les organisations défensives de l'ennemi au sud-est de Boesinghe et à l'est de Steenstraete.

En Artois.

La guerre de mines a continué. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, à l'est du chemin de Neuville à la Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir occupé par l'ennemi, et nous nous sommes emparés du nouvel entonnoir.

Entre Somme et Oise.

Nos batteries ont détruit un ouvrage ennemi dans la région de Beauvais.

Sur le front de l'Aisne.

Notre artillerie a efficacement bombardé les points importants de l'arrière-front ennemi entre Soissons et Reims.

En Champagne.

Dans la journée du 1^{er} mars, à l'est de Reims un détachement ennemi qui tentait d'aborder notre ligne, s'est enfoncé sous notre feu en laissant des morts sur le terrain.

Nos batteries ont bombardé les organisations de l'ennemi dans la région de la côte 193. A l'ouest de Maisons-de-Champagne, l'ennemi a fait sauter une mine dont nous avons occupé Tentonnoir.

Un avion canonné par nos batteries à proximité de Suippes, est tombé en flammes dans les lignes ennemis.

En Argonne.

Nos batteries ont exécuté des concentrations de feux sur les positions ennemis au nord de la Marne et sur le bois de Chopp.

Région de Pont-à-Mousson.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, dans la région de la Haie, nos batteries ont activement bombardé les deuxième et troisième lignes ennemis entre Regniville et Remenauville, où, au cours de la nuit du 29 février au 1^{er} mars, les troupes semblaient se livrer à un exercice d'alerte.

Nos canons de tranchées ont bouleversé les ouvrages allemands du bois Le Prêtre.

Notre artillerie lourde a bombardé avec succès les établissements de l'ennemi dans la région de Thiaucourt.

En Lorraine.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, l'ennemi, après avoir bombardé pendant plusieurs heures la ferme Sainte-Marie, à l'est de Bezanges, a prononcé une attaque qui a complètement échoué, dans la nuit du 2 au 3, dans la région sud de la forêt de Parroy, une faible attaque a été dispersée à coups de fusil et de grenades.

Dans les Vosges.

La lutte d'artillerie a continué avec une grande activité sur le versant occidental, dans les régions de Senones et du Ban de Sept, sur le versant oriental dans la vallée de la Fecht.

En Haute-Alsace.

Dans la matinée du 29 février, à l'est de Sepois, l'ennemi a réussi à pénétrer dans quelques éléments de tranchée. Dans la journée, nous avons contre-attaqué et a pris le terrain perdu. L'activité des deux artilleries n'a pas cessé d'être très grande dans ce secteur.

Nos batteries ont efficacement bombardé les voies de communication de l'ennemi dans la vallée de la Thur aux environs de Cernay.

Dans la vallée de la Lauch, au cours de la nuit du 1^{er} au 2 mars, quelques tentatives dirigées contre nos petits postes par de fortes patrouilles ennemis, ont été repoussées à la grenade.

FRONT RUSSE

Dans la région de Dvinsk, près du village de Jarbounovka, les Russes ont repoussé l'ennemi et réalisé des progrès.

Entre les lacs d'Izon et de Modmous, les Allemands ayant attaqué les retranchements russes en masses serrées ont été repoussés.

Les batteries de nos alliés ont développé une action efficace contre Novo-Alexandrovski et la gare de Tournout.

Sur le front de la Strypa moyenne, une tentative ennemie a été facilement repoussée.

En Arménie, les Turcs continuent à battre en retraite sous la poussée de nos alliés. Quatre canons abandonnés par les Turcs ont été saisis.

Dans la direction de Bitlis, les Russes ont occupé Kamakh et le couvent de Marekavank, qui se trouve à dix verstes au nord-est de Bitlis.

FRONT ITALIEN

Sur tout le front du duel d'artillerie. L'action de l'artillerie italienne a été surtout intense dans le secteur de Gorizia.

Une attaque ennemie dans le Val Sugana a été repoussée.

Sur tout le front de l'Isonzo, le mauvais temps a gêné les opérations.

EN PERSE

La poursuite de l'ennemi continue dans la direction de Kermachan. Les Russes ont pris encore deux pièces d'artillerie.

SUR MER

Le développement de la guerre sous-marine annoncé par l'Allemagne pour le 1^{er} mars a eu déjà des résultats d'une certaine importance comme nombre de navires coulés, mais non comme valeur de ces navires. En effet, on annonce la destruction du vapeur russe *Alexandre-Wentzel*, de 2,838 tonnes, appartenant au port de Petrograd, dont 11 hommes sur 29 ont été sauvés. Il faut ajouter à ce navire quatre bateaux de pêche anglais et une goélette italienne.

LA GUERRE AÉRIENNE

Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quarante obus de tous calibres sur la gare de Chambley, qui paraît avoir subi d'importants dégâts. Malgré une vive canonnade, nos avions sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Dans la journée du 2, nos avions ont également jeté quarante obus sur la gare de Bensdorf et neuf projectiles sur les établissements ennemis d'Avricourt.

Celle de nos escadrilles qui a lancé 44 obus sur la gare de Chambley, dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, a, depuis le 16 décembre dernier, bombardé cinq fois la gare de Metz-Sablons, deux fois la gare de Chambley, une fois la gare d'Arras, ce qui porte huit le nombre des dégâts.

En ce qui concerne les dépêches russes, la preuve n'est pas faite qu'elles aient été communiquées à des tiers et il ne peut être question de trahison puisqu'il n'était pas question de communication au sujet de l'armée suisse.

Le général commandant l'armée suisse a prononcé contre Egli et Wattenwyl la peine de vingt jours d'arrêts de rigueur et la mise en disponibilité. Ils sont en outre suspendus de leurs fonctions de chefs de service à l'état-major général.

Le colonel Egli, mis en non activité par le général Wille, a donné sa démission de chef de section à l'état-major général.

Le jugement du conseil de guerre a donné lieu dans plusieurs villes : Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, etc., à des manifestations et des protestations contre l'acquittement des deux colonels.

Le 1^{er} mars, un hydravion allemand a survolé une partie du littoral sud-est de l'Angleterre, jetant plusieurs bombes qui n'ont causé aucun dommage militaire, mais auraient tué un enfant de neuf mois.

Sur le front belge, deux ballons allemands, type Drachen, ont rompu leurs amarres, ils sont tombés l'un à la mer devant la Panne, l'autre près de Coudekerque. Les aéronautes sont prisonniers.

POLITIQUE EXTÉRIEURE

Les Etats-Unis et l'Allemagne.

Le président Wilson a notifié au Congrès américain sa résolution d'éclaircir la situation confuse créée par les intrigues de l'Allemagne.

Il refuse d'accepter les motions déposées, tant au Sénat qu'à la Chambre, par les germanophiles, invitant les Américains à ne pas voyager sur les navires marchands armés qui appartiennent aux belligérants. Cette invitation ferait le jeu des Allemands qui annoncent leur intention de couler, sans avertissement, les navires de commerce armés pour leur défense. Le président entend que les Américains aient le droit de voyager comme ils le jugent bon. Et il réclame un vote formel du Congrès.

Le président se refuse en outre à poursuivre les négociations avec l'Allemagne, jusqu'à ce que le congrès se soit prononcé. Le règlement de l'affaire de la *Lusitania* est également suspendu jusqu'à là.

Le Sénat a commencé jeudi la discussion des motions germanophiles, défendues par M. Gore, combattues par M. William.

Le congrès a conséquemment, sur 8,760,000 habitants de la Roumanie transcarpathique, près de 4,000,000 sont Roumains, 2,200,000 Hongrois, 1 million Serbo-Croates, 730,000 Allemands.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

Les offrandes se chiffrent par centaines de mille francs, et sur les listes figurent des noms de milliardaires. Mais, à côté de ces noms, on trouve aussi des noms inconnus de très humbles ouvriers, notamment de mineurs, qui ont voulu, du fond de leurs houillères, envoyer à notre ambassadeur pour les Français leur "dollar noir".

Et c'est là un trait émouvant qui montre que, malgré toute la propagande allemande, les plus simples des Américains comme leurs compatriotes des hautes classes, demeurent fidèles à leurs sentiments d'affection pour notre pays.

— "Petite fille, deux mois, à céder en toute propriété à des gens riches, contre bonification." (Morgenpost, de Berlin.)

— "Jolie, saine petite fille de trois ans et demi sera cédée par jeune fille pauvre et recommandable à des gens riches. Bonification demandée." (Lothal Anzeiger, Berlin.)

— "Joli petit garçon bien sain à céder pour faire somme." (Gazette de Francfort.)

— "Pour une somme une fois payée, une mère cédera son enfant de quatorze jours." (Strassburger Post.)

— "Joli enfant, bien sain, sera adopté, contre indemnité, par famille sans enfant."

— "Qui adoptera charmante petite fille de onze mois?" (Breslauer Generalanzeiger.)

On trouve aussi ceci :

— "Jeunes cochons à vendre à Königsberg." (Strassburger Neueste Nachrichten.)

Voulez-vous parler que leurs gretes se vendent beaucoup plus cher que leurs petits sâles?

Mounet-Sully. — Le doyen de la Comédie-Française, l'illustre tragédien Mounet-Sully, vient de mourir à l'âge de 75 ans.

Il est bien vrai que la télégraphie est une transmission d'énergie, mais les puissances qu'elle utilise sont si faibles que le problème résout pour elle n'est pas du tout le même que celui qui consiste à transmettre des milliers de kilowatts. Dans le fait, il s'agissait de faire passer dans le câble une partie de la puissance engendrée par la chute des eaux du lac Lagan, situé en Suède. L'opération, qui a porté sur 5,000 kilowatts environ, a parfaitement réussi. Le courant alternatif triphasé est amené sous 50,000 volts à la côte suédoise, où des transformateurs en réduisent la tension de moitié.

C'est donc sous 25,000 volts qu'il traverse la mer, en l'espèce, le Sund, à une profondeur maximale de 40 mètres, par le moyen d'un câble en cuivre isolé au papier, enveloppé de plomb, armé d'acier galvanisé et mesurant 4 kilomètres environ de longueur.

Le 9 août 1881, il atteignit le sommet de sa carrière en prenant possession du rôle d'Oedipe, dans *Oedipe rot*. La tragédie de Sophocle n'avait pas été jouée depuis 1861, où le rôle écrasant était tenu par Gefroy qui l'avait inter-

transmission d'énergie. — On vient de faire une première tentative importante de faire passer dans le câble sous-marin.

Le lendemain la vieille bonne, épervée, la voulut habiller; mais la folle se mit à hurler en se débattant. L'officier monta bien vite; et la servante, se jetant à ses genoux, lui cria :

— "Elle ne veut pas, monsieur, elle ne veut pas. Pardonnez-lui; elle est si malheureuse."

Le soldat restait embarrassé, n'osant, malgré sa colère, la faire tirer du lit par ses hommes. Mais soudain il se mit à rire et donna des ordres en allemand.

Et bientôt on vit sortir un détachement qui soutenait un matelas comme on porte un blessé. Dans ce lit qu'on n'avait point défaîti, la folle, toujours silencieuse, restait tranquille, indifférente aux événements tant qu'on la laissait couchée. Un homme par derrière portait un paquet de vêtements féminins.

Et l'officier prononça, en se frottant les mains :

— Nous ferons bien si vous ne poussez

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Carmen Sylva. — Une dépêche de Bucarest annonce la mort de la reine douairière Elisabeth, connue dans le monde littéraire et artistique sous le nom de Carmen Sylva.

C'est une figure intéressante qui vient de disparaître.

La reine Elisabeth de Roumanie, née en 1843, était la fille du prince Guillaume de Wied. En 1869, elle épousa Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, déjà prince de Roumanie. L'unique enfant née de ce mariage, la princesse Maria, mourut à l'âge de trois ans. La princesse Elisabeth, cruellement frappée dans sa tendresse maternelle, se consacra désormais à des œuvres de charité. A la suite de la guerre contre la Turquie, ses sujets lui ont donné le titre de Mère des Blessés.

Le 22 mai 1881, elle reçut avec son époux la couronne royale, au milieu des acclamations de tout le peuple.

Poète délicat, elle a écrit des pages d'un charme pénétrant et très goûteuses dans le monde des lettres.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

Le dollar noir. — M. Jusserand, notre ambassadeur à Washington, continue de recevoir, avec les témoignages les plus sincères de la sympathie des Américains pour notre pays, des souscriptions destinées à nos blessés et aux familles françaises que la guerre a plus particulièrement frappées.

bas vous hapiller toute seule et faire une bête bromeante.

Puis on vit s'éloigner le cortège dans la direction de la forêt d'Imauville.

Deux heures plus tard les soldats revinrent tout seuls.

On ne revit plus la folle. Qu'en avaient-ils fait? Où l'avaient-ils portée! On ne le sut jamais.

Or, à l'automne suivant, les bécasses passèrent en masse; et, comme ma goutte me laissait un peu de répit, je me traînai jusqu'à la forêt. J'avais déjà tué quatre ou cinq oiseaux à long bec, quand j'en abattis un qui disparut dans un fossé plein de branches. Je fus obligé d'y descendre pour y ramasser ma bête. Je la trouvai tombée auprès d'une tête de mort.

Et soudain je compris, je devinai tout. Ils l'avaient abandonnée sur ce matelas, dans la forêt froide et déserte; et, fidèle à son idée fixe, elle s'était laissée mourir sous l'épais et léger duvet des neiges et sans remuer le bras ou la jambe.

Puis les loups l'avaient dévorée.

GUY DE MAUPASSANT.

PAROLES FRANÇAISES

La victoire appartient au plus opiniâtre.

NAPOLÉON.

L'histoire montre que les empires sont comme des bulles de savon, qui n'ont jamais tant d'éclat, et ne sont jamais plus près de crever, de se dissiper, que quand elles sont plus enflées.

TURGOR.

Le Rat policier

Dans les tranchées du front, le rat est pour le poil un autre ennemi dont il doit se défendre sans trêve ni merci, le jour comme la nuit.

Il existe pour éloigner ou détruire ces rongeurs immondes et voraces une foule de recettes plus ou moins efficaces; il n'en est pas de radicale.

Voici un système de défense qui mérite d'être divulgué, ne fait-ce qu'à titre de curiosité: il a l'avantage d'être simple, amusant et peu coûteux.

Un chiffonnier parisien avait construit sur la zone militaire, du côté de Saint-Ouen, une cagnotte en planches dans un terrain qui lui servait à la fois de chantier et de dépôt pour les produits de ses recherches nocturnes.

Il fut bientôt assailli par les rats, en si grand nombre, que tout repos lui fut interdit et que ses marchandises disparurent comme par enchantement.

Notre brave biffin eut une idée: il prit au piège un gros rat vivant; avec des pinces il lui arracha délicatement ses dangereuses incisives. Cela fait, au moyen d'un fil de laiton il attacha solidement au cou du rongeur un léger grelot de cuivre et le remit en liberté dans le chantier.

Il arriva ceci: que le rat privé de ses dents de rongeur et devenu inoffensif, continua à vivre en se nourrissant de croûtes de pain et de détritus amollis par l'humidité. Nuit et jour il allait trotinant dans l'enclos, faisant inconsciemment la police, car le faible tintement de son grelot suffisait à épouvanter ses semblables et à les mettre en fuite.

Le biffin m'a assuré que par son procédé il s'était totalement débarrassé des rats, qu'il avait收回ré le sommeil et sauvé son commerce.

Capitaine V. LE BAUME.
sur le front.

Chansons militaires.

La « Quenaupe »

Air: *Couplet des Bœufs de Dupont.*

Sous les surnoms de *Glorieuse, Rosalie et Pinard* divin
On a chanté la mitrailleuse,
La baïonnette et le bon vin:
Aujourd'hui, dans mon trou de taupe
Du front de Mesnil-les-Hurlus,
Je vais chanter notre « Quenaupe »,
La dignité de grand'croix de la Légion d'honneur.

C'est une amie humble et fidèle,
Dont le baiser brûlant toujours
Nous fait songer à l'autre belle
Au loin fidèle à nos amours:
Dans un poétique nuage,
Comme en sa jupe aux larges plis,
Nous croyons voir sa chère image
Ailler, venir dans nos gourbis.

Et nous croyons y voir encore
Tous les toits de notre pays
Qui, dès que vient la douce aurore,
Fument, bleutés sous le ciel gris;
Alors, Berry, Flandre et Provence,
Bretagne, et Lorraine, et Poitou,
C'est toute Toi, ma belle France,
Qui nous apparaît tout à coup!

Avant de partir à la charge
Nous la débourons proprement;
Puis, tendrement, on la recharge
De perlot trié savamment;
Et nous l'emportons dans nos poches
Pour la fumer, sur nos lauriers,
Dans le nez dépité des Boches
Que nous avons fait prisonniers.

Blessés, nous savons en silence
Vaincre, en fumant notre douleur
Et notre pipe à l'ambulance
Est notre deuxième docteur;
Vainqueurs, c'est la Gloire en fumée
Que nous lançons, troublés un peu,
Vers notre France bien-aimée,
Comme l'encens vers le bon Dieu.

Courage, amis! Notre épope
Touche à sa fin: dans quelques mois
Nous fumerons notre pipe
Sur notre seuil, comme autrefois.
Le Boche encor chez nous s'agrippe,
Préparons l'ultime combat...
... Et ne cassons pas notre pipe
Avant le grand coup de tabac!

THÉODORE BOTREL.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Double charade.

Mon premier n'est pas un entier.
Mon deux se trouve dans un piano.
.....
Mon premier est une ville.
Mon deux est un fleuve.

Mon tout est le nom de deux célèbres voleurs.

Suppression de consonnes.
a . i e . . a i e . e . e . a . e . i . e

SOLUTIONS DU N° 180

Charade. Double croix.

Marc — Mi — Ton. J E
— Marmiton. O I

Métagramme. J O F F R E

Lille. R E

Ville. E L

BLOC-NOTES

Le Président de la République a reçu mercredi en audience solennelle M. Keishiro Matsui qui lui a présenté les lettres d'accréditation en qualité d'ambassadeur du Japon et lui a remis au nom de son souverain l'insigne de l'ordre impérial du Chrysanthème.

M. Clémentel, ministre du commerce, a présidé mercredi, à Lyon, l'inauguration de la première foire française d'échantillons.

Le Gouvernement français vient de conférer à l'amiral Corsi, ministre de la marine italienne, la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur.

L'état de Gabriele d'Annunzio semble plutôt grave. Son œil droit sera perdu sans remède. Le poète est soigné par sa fille Renée. Il a reçu des centaines de décharges de France.

Mercredi a eu lieu au ministère des affaires étrangères une réunion préparatoire pour l'organisation d'une Journée au profit de l'armée d'Afrique française et de l'armée coloniale.

M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, a été reçu à Rennes par la municipalité, qui lui a offert un déjeuner. Le soir, au Grand-Théâtre, il a fait une conférence très applaudie.

Un des fils de M. Denys Cochin, ministre d'Etat, vient d'être blessé pour la sixième fois. On sait qu'un autre fils de M. Cochin, le lieutenant Cochin, est tombé au champ d'honneur.

La Seine a cessé jeudi son mouvement ascendant; on a même constaté sur différents points une baisse de 7 à 8 centimètres.

Mgr Llobet, évêque de Gap, vient d'être mobilisé à la 15^e section d'infirmiers militaires à Marseille, comme soldat auxiliaire de la réserve de l'armée territoriale.

Le premier saumon de cette année a été pêché en Seine, à Villequier, et mis en vente à la criée de la halle au poisson de Rouen. Ce saumon, du poids de 10 kilogr. 600, a été adjugé pour le prix de 151 fr.

Les sangliers pullulent en Auvergne, où ils ont causé de grands ravages.

Les grands magasins Tietz, à Berlin, viennent d'organiser une exposition de petits jardins potagers, tels qu'on peut les installer sur les balcons, les toitures et dans les cours des maisons.

La société de secours mutuels et de retraites des cuisiniers de Paris vient de décider la fondation d'un orphelinat en faveur des enfants des sociétaires morts au champ d'honneur.

Dans les stocks d'avoine provenant d'Amérique, on découvre des poignées d'acier. Il s'agit d'attelages allemands pour tuer nos chevaux par perforation des intestins.

On a célébré dimanche, à Chatou, l'anniversaire d'Edmond Flainard, fondateur de l'orphelinat des chemins de fer et vice-président de l'union nationale des cheminots.

A l'usine d'air liquide de Boulogne-sur-Seine, une bouteille d'oxygène a fait explosion, tuant le chef de la fabrication, blessant très grièvement plusieurs personnes.

Un décret vient de créer des timbres postes surchargés, en faveur de l'œuvre de protection des orphelinats des postes et télégraphes.

Au début de la guerre, plus de 500 Hollandais habitant Paris ont pris du service dans les rangs français et s'y sont glorieusement battus. Plus de 200 d'entre eux sont morts, dispersés ou prisonniers.

La société royale de géographie de Rome a nommé membres honoraires, par acclamation, l'explorateur anglais Douglas Freshfield, l'orientaliste français Henri Cordier, l'océanographe russe Schokalski.

Les autorités allemandes expulsent de Serbie les missions américaines de la Croix-Rouge.

Le 29^e dragons possède un cavalier de soixante et onze ans, Mohammed ben Mohamed, né en Algérie. Il a contracté, à Limoges, un engagement pour la durée de la guerre.

Il y a quelques jours, on a découvert aux arènes de Lutèce, rue Monge, une galerie profonde, haute d'un mètre, parallèle à la Seine et couverte de larges dalles. On est en train de l'explorer.

LES USINES DE GUERRE

LE PÉTROLE

combustible de guerre

PRODUCTION ET APPLICATIONS

Depuis la découverte du pétrole et ses premières applications en 1857 — en Roumanie et aux Etats-Unis, pays où furent exploités les premiers gisements de naphta ou pétrole naturel — l'industrie de ce précurseur de la guerre comme pour le ravitaillement de la population civile, le transport des troupes et des munitions, etc.

D'autres gisements furent successivement mis en valeur au Caucase, à Bakou; en Galicie, à Boryslaw; en Allemagne, au Mexique, dans les Indes néerlandaises (Java et Sumatra).

La production, à l'origine de 275 tonnes en 1857, s'élevait rapidement à 700.000 tonnes en 1870, 9.817.000 tonnes en 1890,

pour atteindre 50.800.000 tonnes en 1913, dont plus de 60 p. 100 sont produits par les Etats-Unis, 20 p. 100 par la Russie; le reste se trouve réparti entre les autres pays.

Le pétrole ou naphte — produit, dit-on, au cours des siècles, par la décomposition de masses énormes de poissons ou autres animaux marins — se rencontre dans différents terrains plus ou moins sableux, sous forme de nappes ou de poches. On l'extractit au moyen de puits de sonde ou « forages ».

Ce naphte présente une composition chimique très variable suivant ses origines.

Après distillation et raffinage, on obtient une série de produits de propriétés assez bien définies, que l'on peut classer de la manière suivante :

Des gaz combustibles utilisés pour l'éclairage et le chauffage des villes et des usines.

Des éthers de pétrole, très légers, employés au dégraissage.

Des essences légères ou gazoline, servant aux moteurs à explosions de l'automobile ou de l'aviation.

Des huiles lampantes, ou pétrole proprement dit, pour l'éclairage.

Des huiles lubrifiantes pour le graissage et des huiles lourdes constituant le mazout utilisées dans les moteurs marins, dont nous avons parlé dans notre précédent article. (Bulletin des armées n° 179, page 7.)

Des goudrons servant comme combustible (fabrication des briquettes) et pouvant fournir aussi par un nouveau traitement des produits plus légers tels que la gazoline (1), benzol. (Bulletin des armées, n° 161, page 8.)

Enfin des pétroles on peut encore extraire des produits solides: vaselines et paraffines.

La France, dépourvue de gisements pétrolifères, importait avant la guerre actuelle 165.000 tonnes de pétrole (brut ou raffiné), venant surtout de Roumanie, de Russie, de Galicie et d'Amérique.

Depuis le début des hostilités, elle a dû s'approvisionner exclusivement aux Etats-Unis.

La question de l'essence pour l'automobile a préoccupé vivement l'opinion publique ces derniers temps. On pourra croire qu'en France on manque de ce précieux carburant pour nos moteurs. Il n'en

(1) Il ne faut pas confondre les goudrons extraits de la distillation de la houille qui donnent surtout des produits analogues à la benzine et dénommés benzols, et ceux provenant de la distillation des pétroles qui sont formés principalement de produits semblables à l'essence de gazoline.

constitue pas les seules applications des pétroles dans la guerre moderne. On sait que l'état-major allemand a souvent préparé ses offensives au moyen de projection de liquides inflammables et d'obus ou grenades incendiaires. C'est là d'ailleurs un procédé que l'opinion appréciera.

Une des applications essentielles du pétrole à la guerre étant, comme nous l'avons dit, son emploi pour la propulsion des sous-marins, le ravitaillement de ceux-ci en combustible liquide a été particulièrement l'objet des recherches de la marine allemande. Pour alimenter ses sous-marins, loin de leurs bases de ravitaillement, et poursuivre sa guerre sous-marine, elle a construit des réservoirs cylindriques en tôle de 50 mètres de long et de 10 mètres de diamètre, compartimentés et cloisonnés pour offrir plus de résistance. Aux deux extrémités hémisphériques de cette véritable « bouée », des chaines étanches renferment les pompes et les compresseurs d'air commandés électriquement, servant au remplissage et à la vidange de ces réservoirs de combustible liquide.

Ceux-ci, renforcés et immersés secrètement en pleine mer ou le long des côtes, en des points connus des seuls marins allemands, leur servaient de bases de ravitaillement.

L'Amirauté anglaise, fort perspicace, a su découverrir le stratagème, et on se doute du sort réservé aux « entrepôts sous-marins » de ce précieux combustible indispensable à la navigation sous-marine.

Chez nos Alliés

EN RUSSIE

Une visite aux usines de Moscou.
L'œuvre de la mission française.

Un de nos compatriotes qui vient de visiter les usines de guerre de Moscou nous fournit des renseignements intéressants sur le rôle de la mission française qui, grâce à sa compétence technique et pratique, a réussi à faire fabriquer dans ces usines plus d'obus en un jour qu'il ne s'en faisait pendant une semaine, au début de la guerre, dans toute la Russie. Lorsqu'en février 1915 la mission est arrivée à Petrograd, la Russie ne possédait, à proprement parler, aucune fabrique d'explosifs. Les seules fabriques d'Etat suffisaient tout juste à la production normale en temps de paix. Dans ces usines même, avant la guerre, la matière première était fournie par l'Allemagne, qui s'est depuis subitement astreinte, et pour cause. Tout ce qui concernait la préparation et la fabrication intensive des matières premières était donc à créer. Il en était de même, ou à peu près, de ce qui concerne la partie métallique, outillage et machines. La mission apporta ses plans à la méthode. La Russie offrait ses immenses ressources. L'alliance n'a pas tardé à produire les meilleurs résultats.

Les matières premières des explosifs ont, ainsi qu'aujourd

fabriquait des matières colorantes. Elle les fabriquait, comme toute usine allemande, avec méthode et science. Elle transformait méthodiquement des produits primaires fabriqués en série et expédiés séparément d'Allemagne, pour échapper aux droits de douane : et elle mettait sa science dans la combinaison de ces produits dans ce qu'elle-même nous avait accoutumés à attendre moins d'elle, la nuance. Elle possérait dans la plus belle pièce, et, sans doute, elle vénérait une admirable bibliothèque, toute de science allemande, et qui comptait, parmi ses ouvrages de fond, la grande encyclopédie de chimie, la mieux informée, la plus complète, la plus étudiée qui se puisse trouver.

EN ANGLETERRE

« Hâitez-vous de faire des obus ! »

M. Robert Young, secrétaire de l'Union des mécaniciens, qui faisait partie de la mission envoyée récemment pour visiter les lignes anglaises en Flandre, dit, dans un rapport qu'il a adressé à ses collègues :

« J'ai vu nos hommes couverts de la boue et de la saleté des tranchées. Ils travaillaient avec bonne humeur et avec la ferme confiance que la cause pour laquelle ils se battent triomphera nécessairement à la fin. Tous, autant que j'ai pu m'en assurer, seraient heureux de voir la guerre finir : mais tous ne désiraient la voir finir que si elle se terminait par le succès des alliés sur tous les fronts. Pour y parvenir, ils comptent que leurs camarades ouvriers en Angleterre seconderont leurs efforts. « Hâitez-vous de faire des obus ! » Tels furent les derniers mots que nous adressâmes, en nous disant adieu, un officier et ses hommes dont nous nous séparions au milieu des ruines historiques d'Ypres. »

M. Young ajoute que la vie des soldats, le salut de la nation, l'espérance de la victoire, les chances d'une paix prochaine et durable, tout dépend du travail de la grande armée d'ouvriers dirigée par les chefs expérimentés des mécaniciens.

LA GUERRE et L'APPRENTISSAGE

M. Cohendy, professeur à la faculté de droit de Lyon, a, dans une conférence récente, étudié le problème de l'apprentissage dans ses rapports avec l'état de guerre. C'est là une question des plus graves. Au lendemain de la guerre, nous allons nous trouver en présence d'une main-d'œuvre formidablement réduite, incapables de faire appel aux ouvriers étrangers, dont les pays auront été parallèlement éprouvés.

Et cependant il faut se préparer à une lutte économique tout aussi longue et difficile que l'aura été la lutte guerrière. En ce qui concerne les chefs, nos grandes écoles d'enseignement nous en donneront sans doute qui rivaliseront sans peine avec nos concurrents. Mais pour l'armée du travail, c'est autre chose. La crise menace d'être des plus sérieuses parce que, ainsi que l'ont démontré toutes les enquêtes faites à ce sujet, l'apprentissage en France a disparu. L'enfant qui entre dans un atelier est mis à une tâche parcellaire, infime, d'où il ne sortira plus, et il apprendra son métier, s'il l'apprend, au petit bonheur et comme il le voudra lui-même.

Il faut donc trouver un remède à cet état de choses. Il faut que nous puissions de nouveau faire des ouvriers qui, comme ceux de Jadiis, soient sans égal dans leur métier. Pour cela, deux réformes s'imposent : la réglementation légale de l'apprentissage et le développement de l'instruction technique.

La loi de 1851, qui est consée régir l'apprentissage, est, dit M. Cohendy, inexistant. Dépourvue de sanctions efficaces, autorisant les contrats verbaux, elle ne peut avoir aucune influence sérieuse. Il est indispensable que nous imposions aux parties contractantes le contrat écrit, seul valable. Il faut que nous organisions la surveillance effective des apprentis, que nous éditions des sanctions rigoureuses, que nous modifions aussi la mentalité de certains patrons, des apprentis, des parents, que nous leur fassions comprendre la valeur d'un contrat et l'utilité de l'exécuter loyalement.

C'est surtout sur l'organisation de l'enseignement professionnel qu'a insisté le conférencier. La nécessité absolue d'un pareil enseignement, seul susceptible de faire des ouvriers complets, n'est plus à démontrer, et tous les pays l'ont comprise. Chez nous, il existe évidemment des organismes qui répondent à cette conception, et avec le concours efficace de tous ceux de ses collaborateurs qui l'ont compris, les initiatives et des activités nouvelles se sont produites. C'est grâce à de tels concours, ren-

contrés dans tous les grands centres industriels de la Russie, et malgré toutes les difficultés ou les oppositions inhérentes à la création de nouveaux organismes, que nos alliés ont pu fonder les nouvelles usines mécaniques et chimiques, dont la production leur permettait, déjà en octobre, d'arrêter la marche des Allemands. Il ne paraît plus permis de douter désormais que les efforts se continueront, et leur résultat, jusqu'à la victoire finale.

EN ANGLETERRE

« Hâitez-vous de faire des obus ! »

M. Robert Young, secrétaire de l'Union des mécaniciens, qui faisait partie de la mission envoyée récemment pour visiter les lignes anglaises en Flandre, dit, dans un rapport qu'il a adressé à ses collègues :

« J'ai vu nos hommes couverts de la boue et de la saleté des tranchées. Ils travaillaient avec bonne humeur et avec la ferme confiance que la cause pour laquelle ils se battent triomphera nécessairement à la fin. Tous, autant que j'ai pu m'en assurer, seraient heureux de voir la guerre finir : mais tous ne désiraient la voir finir que si elle se terminait par le succès des alliés sur tous les fronts. Pour y parvenir, ils comptent que leurs camarades ouvriers en Angleterre seconderont leurs efforts. « Hâitez-vous de faire des obus ! » Tels furent les derniers mots que nous adressâmes, en nous disant adieu, un officier et ses hommes dont nous nous séparions au milieu des ruines historiques d'Ypres. »

M. Young ajoute que la vie des soldats, le salut de la nation, l'espérance de la victoire, les chances d'une paix prochaine et durable, tout dépend du travail de la grande armée d'ouvriers dirigée par les chefs expérimentés des mécaniciens.

Importations de produits métallurgiques en France

D'après le journal *l'Usine*, la France a importé en 1915 175,201 tonnes de fontes brutes, contre 21,900 en 1914 et 50,345 en 1913, et pour la presque totalité ce sont des fontes anglaises.

Il est entré aussi 902,585 tonnes de fers et aciers, contre 109,439 tonnes en 1914 et 152,000 tonnes en 1913.

Ces chiffres démontrent que notre importation de fontes plus que triplée en 1915 par rapport aux importations normales et que nos achats en fer et acier ont été six fois plus forts qu'en 1913, considéré comme année de base. Il est certain qu'en 1916, ces chiffres seront encore beaucoup plus forts en raison de l'épuisement des stocks existants chez nous, sur lesquels on avait beaucoup vu en 1915, et de l'augmentation de notre production manufacturière.

Nous avons également importé 131,700 tonnes d'outils et ouvrages en métaux, soit le double du chiffre de 1913, 52,000 tonnes de wagonnerie et carrosserie.

LA FABRICATION DES MUNITIONS EN SUÈDE

La section d'artillerie de l'infanterie militaire, écrit le *Stockholms Dagblad*, vient de solliciter du roi de Suède la prolongation, pendant une nouvelle année, de l'autorisation qu'il lui avait donnée d'employer pour le travail de nuit, dans les fabriques de munitions de guerre, des femmes et des enfants mineurs.

Cette demande est justifiée par la nécessité de forcer la fabrication des munitions au-delà du délai fixé par le roi.

L'intendance, dit le même journal, est en train d'étudier le projet de réunir, en un seul endroit, la fabrication des capotes militaires. Il serait question d'installer en même temps de nouvelles machines à couper le drap, du modèle de celles mises en service par le comité central d'équipement présidé par la reine de Suède. La réunion en un seul local de tous les centres de fabrication, et l'installation des machines, permettraient de réaliser une économie de temps et d'argent.

LES OUVRIERS BELGES ET L'ALLEMAGNE

Une enquête faite par les soins des syndicats ouvriers de provinces de Liège et du Hainaut, a montré qu'en novembre et décembre 1915, 659 ouvriers mineurs sur 27,000 que comporte le bassin de Liège sont partis travailler en Allemagne, pour le bassin de Charleroi, les départs ont été de 593 sur 40,000 ouvriers. La seule commune de Manage a fourni 51 ouvriers. Mais depuis que le travail a repris dans les cristalleries, l'exode a été complètement arrêté.

Tout en soulignant l'effort de notre mission professionnelle qui a insisté le conférencier, La nécessité absolue d'un pareil enseignement, seul susceptible de faire des ouvriers complets, n'est plus à démontrer, et tous les pays l'ont comprise. Chez nous, il existe évidemment des organismes qui répondent à cette conception, des écoles pratiques, des écoles professionnelles, des fondations municipales ou particulières, des cours techniques enfin qui fonction-

uent le soir ou le dimanche. Tout cela est notoirement insuffisant. Cet ensemble donne l'enseignement technique à environ 100,000 apprenants. Or, les recensements les plus récents nous montrent qu'ils sont, en France, 903,000. Il en est donc à peu près 90 p. 100 qui ne fréquentent aucun de ces établissements d'enseignement. Le conférencier voit la solution de la crise dans la combinaison de ces produits dans ce qu'elle-même nous avait accoutumés à attendre moins d'elle, la nuance. Elle possérait dans la plus belle pièce, et, sans doute, elle vénérait une admirable bibliothèque, toute de science allemande, et qui comptait, parmi ses ouvrages de fond, la grande encyclopédie de chimie, la mieux informée, la plus complète, la plus étudiée qui se puisse trouver.

Cette usine allemande fut-elle donc trop longtemps oubliée par l'Allemagne sur les bords de la Moskova ? Prépara-t-elle un déplacement, des caisses, qu'un service de transport, trop peu diligent, promit de faire parvenir, puis négligea ? On ne sait. Toujours est-il qu'un peu avant la guerre, propriétaires, ouvriers, directeurs, tout le monde disparut. Cela s'est vu ailleurs. Pourtant la belle bibliothèque resta. Elle aide aujourd'hui nos alliés et nos ingénieurs à construire, perfectionner de nouveaux explosifs. Puisse l'Allemagne n'y trouver qu'un motif d'orgueil de plus !

A l'usine Vtoroff, les corps d'obus sont, à leur arrivée, envoyés à l'essai. L'obus vide est rempli d'eau, puis, à l'orifice, un bouchon métallique qui est vissé, qui ne laisse passer qu'un long poingon. La presse hydraulique enonce ce poingon : et une pression se produit sur les parois intérieures, qui doit être supérieure à celle que supportera le corps de l'obus au moment de l'explosion de la cartouche, et de très peu, inférieure à celle qui se produira lors de sa propre explosion. Si, à l'essai, une fissure s'est produite ou seulement si l'eau a sauté — pardon ! — au cul de l'obus, c'est que le métal ou la fabrication est défectueuse. L'obus est mis au rebut.

L'obus, essayé, décapé, verni, est alors placé dans l'une des loggettes d'une caisse de transport et expédié sur wagonnet, à quelque cent mètres de là, aux ateliers de chargement.

Jusqu'ici, tout le travail, ou presque, est fait par des femmes. Mais ce sont des hommes qui font le chargement.

Tous les ouvriers, avant d'aller au travail, doivent se dévêtir complètement. Puis ils revêtent un uniforme, qu'ils déposeront ayant de sortir. L'Allemagne, par ses agents, a déjà fait ici plusieurs vilaines tentatives. On s'assure maintenant que ceux qui entrent n'apportent rien avec eux qui puisse nuire.

Pour la mise en marche de cette usine, l'ingéniosité et le savoir se sont unis pour suppléer à ce qui faisait défaut. Le problème se posait ainsi : assurer le rendement maximum de l'usine avec la plus grande économie de main-d'œuvre et le moindre risque pour les ouvriers. L'un des membres très distingués de la mission française, spécialiste et arbitre en matière d'explosifs, et l'un de ceux que l'Allemagne connaît avant la guerre, s'est appliqué à résoudre ce problème. On pourrait citer vingt inventions, chacune plus ingénieuse, qui ont toutes concouru à l'excellent résultat final. Notre compatriote n'en rapporte qu'une et parle qu'elle peut ou doit être d'utilité ailleurs.

Le dégorgement de l'obus, opération dangereuse, s'était faite jusqu'ici à la main et sans protection de l'ouvrier. Chaque manœuvre travaillait isolé et dans une loge. Aux ateliers Vtoroff, l'opération se fait — ouvrier protégé — dans une niche en ciment armé et au moyen d'appareils qui assurent une parfaite régularité. Elle se décompose ainsi : l'obus est placé dans un berceau, lequel est amené, sur une glissière, dans la chambre en ciment armé. Un volet d'acier se rabat qui protège l'opérateur. La tarière de dégorgement est alors poussée dans l'obus, au moyen d'une tringle de commande qui sort de la chambre, à portée de l'ouvrier. Le mouvement de rotation est imprimé mécaniquement et de façon telle que, si quelque résistance anormale, la plus faible, se produisait, la tarière cesserait aussitôt de tourner.

C'est surtout sur l'organisation de l'enseignement professionnel qu'a insisté le conférencier. La nécessité absolue d'un pareil enseignement, seul susceptible de faire des ouvriers complets, n'est plus à démontrer, et tous les pays l'ont comprise. Chez nous, il existe évidemment des organismes qui répondent à cette conception, des écoles pratiques, des écoles professionnelles, des fondations municipales ou particulières, des cours techniques enfin qui fonction-

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sous-lieutenant ALLIX, 117^e d'infanterie : officier d'une rare bravoure, qui, déjà aux combats de février et de mars 1915, s'était distingué en entraînant vigoureusement ses hommes. A été grièvement blessé par une balle le 5 septembre, en faisant une reconnaissance des lignes allemandes.

Sous-lieutenant MASSON, 142^e d'infanterie : officier très courageux et consciencieux. Très grièvement blessé le 20 septembre 1914, au bois de X..., près de son colonel, a fait preuve d'une force de caractère et d'une abnégation remarquables, en se préoccupant des soins à donner à son chef, mortellement atteint, et de la transmission du commandement, avant de songer à sa propre blessure.

Lieutenant HUETTE, 31^e d'artillerie : a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid en continuant d'assurer le service de sa batterie prise sous un violent bombardement et privée de la moitié de son personnel.

Lieutenant CHARDON, 1^{er} d'artillerie de montagne : a poussé une pièce de 65 dans la tranchée de première ligne pour aider la progression de l'infanterie ; a montré dans sa mission la plus grande bravoure et l'initiative la plus intelligente ; au moment d'une offensive adverse, a défendu sa pièce à coups de grenades, puis est tombé mortellement blessé.

Sous-lieutenant DE HEERE, 117^e d'infanterie : a pris part, comme chef de section, aux premiers engagements et s'est montré très brave et très courageux. Officier possédant sur ses hommes un ascendant remarquable. Au combat de X..., le 29 octobre 1914, a eu la poitrine traversée par une balle au moment où il se portait vigoureusement, en tête de sa compagnie, à l'assaut d'un bois fortement occupé par l'ennemi. A rejoint le front à peine guéri d'une maladie grave consécutive à sa blessure.

Sergeant SURLEAU, 142^e d'infanterie : au cours d'une attaque, le 13 mars, à X..., ayant vu tomber un officier de sa compagnie, malgré la tentative infructueuse d'un soldat, tué net en se portant à son secours, s'est élancé spontanément de la tranchée, malgré la violence du feu de l'ennemi, la trainé péniblement dans un trou d'obus, le suivant d'une mort certaine, en donnant un très bel exemple de courage dévouement.

Caporal BARBAZANGE, 142^e d'infanterie : le 18 août 1914, a fait preuve d'une énergie et d'un dévouement remarquables en ramenant dans une brouette, pendant deux kilomètres, un officier grièvement blessé, pour l'empêcher de tomber aux mains de l'ennemi.

Sous-lieutenant DUMAS, 328^e d'infanterie : à la suite d'une explosion de mine, le 11 juillet, s'est élancé avec une fougue irrésistible à la tête de sa section, a sauté le commandement du poste dont les grades venaient d'être tués et en a assuré seul la surveillance jusqu'à ce qu'une relève ait pu s'effectuer. A continué son service jusqu'au jour, bien que le poste soit violentement bombardé.

Lieutenant JOMBARD, 1^{er} d'artillerie de montagne : officier d'une valeur exceptionnelle et d'une activité remarquable, a commandé, avec une rare compétence et le plus beau mépris du danger, une section isolée sur une position soumise, pendant plus de dix jours, à un bombardement intense ; a continué, jusqu'à destruction complète de ses abris, des tirs d'une précision rare qui ont causé de grosses pertes à l'ennemi et arrêté plusieurs contre-attaques.

Capitaine HECQUET, 328^e d'infanterie : officier très brillant au feu, a conduit sa compagnie à l'attaque avec beaucoup de vigueur, donnant à tous l'exemple du calme et du sang-froid. Dans la nuit du 11 au 12 juillet, au cours d'une attaque, a su communiquer à sa troupe le bel entraînement qui l'anime.

Sous-lieutenant BAZZI, 22^e bataillon de chasseurs : malgré le très grand emploi fait par l'ennemi de gaz asphyxiants et de liquides enflammés au cours de quatre attaques prononcées la même nuit, a maintenu toute sa compagnie par son énergie, ne cédant pas un pouce de terrain à l'ennemi.

Sous-lieutenant PETITDEMANGE, 22^e bataillon de chasseurs : a brillamment maintenu sa section dans la tranchée, malgré un bombardement intense et une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi ; a montré une discipline et une volonté remarquables en ramenant dans l'entonneur, entamant avec l'ennemi une lutte opiniâtre par la bombe. Est devenu constamment à la tête de ses hommes, leur donnant le plus bel exemple d'abnégation en so faisant tuer sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.

Sous-lieutenant LE DEUN, 328^e d'infanterie : à la suite d'une explosion de mine, dans la nuit du 11 au 12 juillet, a entraîné vaillamment sa section au répit de « En avant ! » A occupé l'entonneur, entamant avec l'ennemi une lutte opiniâtre par la bombe. Est devenu constamment à la tête de ses hommes, leur donnant le plus bel exemple d'abnégation en so faisant tuer sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.

Sous-lieutenant RONFORT, 328^e d'infanterie : gradé d'une belle énergie. Fut blessé dans la nuit du 11 au 12 juillet, alors qu'il se portait en renfort avec sa fraction. Ne quitta son poste qu'à regret, incitant tous ses hommes à la résistance la plus ardente. Déjà blessé deux fois.

Médecin aide-major JOXE, 328^e d'infanterie : a fait preuve d'un véritable mépris du danger dans l'accomplissement de ses fonctions. Déjà cité à l'ordre de la division pour s'être signalé par sa hardiesse en maintes circonstances. Le 19 juillet a été blessé en se portant très crânement au secours d'un officier qui venait d'être très grièvement atteint.

Sous-lieutenant AVELINE, 328^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne où il s'est parfaitement conduit. Blessé très grièvement le 26 juin, à son poste de combat, donnant à ses hommes l'exemple de la plus grande bravoure.

Adjudant VIE, 328^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid en entraînant avec une fougue irrésistible sa section à l'assaut d'un entonnoir de mine, dans la nuit du 11 au 12 juillet. A réussi à y maintenir momentanément sa fraction. A donné le plus sublim exemplaire d'abnégation en se faisant tuer sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.

Sergents BALAND et **DESSEZ**, 328^e d'infanterie : dans la nuit du 11 au 12 juillet, ont donné un bel exemple de ténacité et de courage militaire en maintenant leurs hommes dans un entonnoir de mine et en leur communiquant leur intrépide ardeur. Ont été tués héroïquement à leur poste de combat.

Caporal fourrier WERNER, au 328^e d'infanterie : fanatique du devoir militaire, apportant dans sa réalisation la conception la plus noble, réclamant la première place au feu. A été glorieusement frappé à mort en s'élançant à l'assaut avec un réel mépris du danger.

Sergent VERSINI, 364^e d'infanterie : sous-officier d'une valeur et d'un courage exceptionnels ; a fait preuve, le 25 juillet, de la plus grande abnégation en sauvant, sous le feu de l'artillerie ennemie, des blessés en danger d'être écrasés sous les décombres d'un observatoire.

Sergent PRADELS, 366^e d'infanterie : le 25 août 1915, bien que blessé, a continué à entraîner la fraction qu'il commandait vers des casernements occupés par l'ennemi, et ce, malgré un feu extrêmement violent. N'a signalé sa blessure qu'à la fin de la journée.

Sous-lieutenant DEPIENNE, 9^e bataillon de chasseurs : a entraîné ses hommes à l'assaut avec une bravoure et un entraînement remarquables, et, pendant deux jours, les a maintenus, par son ascendant moral dans une position très délicate, malgré les attaques répétées de l'ennemi.

Chef de fanfare MORGENTHALER, 9^e bataillon de chasseurs : a donné, depuis onze mois de campagne, les preuves d'un dévouement extrême au-dessus de tout éloge, n'hésitant jamais à se porter lui-même dans les zones dangereuses, pour assurer dans les meilleures conditions, la relève des blessés. Le 11 juillet, a assuré son service dans des conditions extrêmement difficiles, et, sous un violent bombardement ennemi, s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid.

Aspirant BALTAZARD, 9^e bataillon de chasseurs : le 11 juillet, le chef d'une section d'attaque ayant été blessé, a franchi le parapet de la tranchée pour aller prendre le commandement de cette section et l'entraîner à la charge.

Sergent BALAN, 9^e bataillon de chasseurs : pendant une dure période de lutte de tranchée, a donné à tous l'exemple d'une énergie tenace en face d'un ennemi très agressif. Bien que blessé par un éclat de grenade, a tenu à conserver son commandement.

Soldat BOCQUET, 9^e bataillon de chasseurs : le 11 juillet, blessé par un éclat de bombe au cours d'une attaque, est allé se faire panser au poste de secours, puis est revenu prendre sa place au milieu de ses camarades, leur montrant ainsi un suprême exemple de courage.

Sous-lieutenant RICHARD, 18^e bataillon de chasseurs : a entraîné avec vigueur deux sections de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. Après avoir traversé l'entonnoir d'une mine qui venait d'exploser, s'est maintenu dans la tranchée ennemie. A été blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

Lieutenant PAILLOUX, 6^e d'infanterie coloniale : le 11 août 1915, a fait preuve d'une bravoure remarquable en sortant de la tranchée sous une pluie de mitrailleuses, pour déterminer le mouvement en avant. Est tombé mortellement frappé, en criant : « En avant ! En avant ! »

Lieutenant ROBERT et **sous-lieutenant PAVOT**, 155^e d'infanterie : le 27 juin 1915, chargés d'attaquer une tranchée, ont enlevé leur compagnie avec la plus grande énergie et ont réussi, par une double attaque menée simultanément, à s'emparer de vingt-cinq mètres de tranchée ennemie. S'y sont main-

tenus malgré sept contre-attaques et des pertes très sérieuses.

Sous-lieutenant BONNURE, 1^e d'infanterie coloniale : déjà blessé le 14 juillet, s'était refusé à quitter sa compagnie. A été de nouveau blessé le 12 août, en défendant avec la dernière énergie le barrage confié à sa garde.

Sous-lieutenants CHIAPELLO et **MARIOTTI**, 11^e d'infanterie : ont brillamment conduit une contre-attaque qui a pleinement réussi.

Sous-lieutenant ETEFFE, 155^e d'infanterie : mortellement atteint à l'attaque du 2 août 1915, alors que pour mieux voir les mouvements de l'ennemi et mieux diriger ses grenadiers, il se dressait au-dessus du parapet.

Sous-lieutenant GRANCHAMP DE CUEILLE, 1^e d'infanterie coloniale : le 12 août, a fait preuve des plus belles qualités militaires et d'une ténacité remarquable en reprenant à deux reprises différentes des éléments de tranchées et en maintenant inviolé, malgré les assauts de l'ennemi, la position qu'il était chargé de défendre.

Sous-lieutenant LE MEHAUTE, 7^e d'infanterie : le 27 août, alors que sa section était soumise à un feu violent, s'est porté à l'endroit le plus menacé pour encourager ses hommes. Blessé, a continué à lancer des pétards, donnant l'exemple du plus grand courage. Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

Sous-lieutenant ORGUEL, 6^e d'infanterie coloniale : le 12 août, chargé d'établir, avec sa section, la liaison avec deux compagnies, momentanément coupées par l'ennemi, a accompli sa mission avec intelligence et énergie. A été grièvement blessé pendant l'action.

Sous-lieutenant QUENIVET, 50^e d'artillerie : le 31 août, étant soumis, à son poste d'observation dans les tranchées de première ligne à un tir intense de torpilles aériennes, a fait abriter les fantassins et les artilleurs téléphonistes, est resté seul à découvert et a été tué au moment où il téléphonait lui-même les ordres de tir.

Sous-lieutenant TEISSERENC, 151^e d'infanterie : à l'attaque du 2 juillet, a maintenu sur place sa compagnie sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses d'artillerie et de grenades, donnant à tous ses hommes le plus bel exemple de sang-froid, de bravoure et de courage. Blessé grièvement, est resté au milieu de ses hommes, les encourageant à faire leur devoir jusqu'à la mort.

Adjudant HUSSON, 155^e d'infanterie : le 2 août 1915, après le bombardement d'un barrage et la disparition de l'officier qui en avait la garde, a pris la direction de deux contre-attaques pour la reprise du barrage. A été blessé grièvement.

Adjudant MAZZOLI, 11^e d'infanterie : au cours d'une attaque ennemie, le 29 août, a montré une énergie et une bravoure remarquables, s'est dépassé, méprisant le danger, jusqu'au moment où l'ennemi a été rejeté de nos tranchées où il avait réussi à prendre pied.

Maréchal des logis LAMY, 9^e d'artillerie à pied : s'est offert volontairement pour remplacer dans un observatoire avancé un camarade fatigué, le 10 août 1915, à eu le bras traversé par une balle du poignet au coude en effectuant une reconnaissance des tranchées avec le plus grand calme.

Maréchal des logis DAVID, 24^e d'artillerie : blessé à la figure, aux mains et à la poitrine, en assurant le service de sa pièce, continué à commander le tir et n'a abandonné son poste de commandement que lorsqu'il a été entraîné de force par le médecin.

Chef de bataillon MOLETTE DE MORANGIER, 122^e d'infanterie : a été tué le 1^e septembre 1914, au moment où, dans des conditions périlleuses il s'efforçait de reconstituer une unité du régiment fortement éprouvée par un violent bombardement. A fait preuve, depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires et d'une haute valeur morale.

Lieutenant CULLIER, 96^e d'infanterie : le 1^e août, sa section étant en réserve, est allé volontairement à découvert sous un feu violent de mitrailleuses, reconnaître un entonnoir de mine. A donné ensuite pendant toute l'action le plus bel exemple de bravoure sous le feu. Blessé, est resté à son poste et n'a quitté sa section, le lendemain, que par ordre.

Sous-lieutenant GOBY, au 122^e rég. d'infanterie : a été tué le 28 août 1914 à X... au moment où sous un feu intense il rallia les hommes de deux compagnies privées de leurs officiers. Officier de valeur et d'une admirable bravoure, s'offrait en exemple et justifiait la confiance absolue que ses hommes et ses chefs plaçaient en lui.

Chef de bataillon CHASSAING, 99^e d'infanterie : officier doué d'un remarquable esprit de dévouement et de discipline. Blessé le 24 août en dirigeant sous les bombes une batterie de mortiers Cellerier, a tenu à reprendre son poste après avoir eu le bras droit sérieusement brûlé en remettant en état une batterie de mortiers Cellerier.

Sous-lieutenant DUTREIL, 81^e rég. d'infanterie : officier doué d'un remarquable esprit de dévouement et de discipline. Blessé le 24 août en dirigeant sous les bombes une batterie de mortiers Cellerier, a tenu à reprendre son poste au plus tôt, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'abnégation.

Chef de bataillon CALLERY, 96^e d'infanterie : le 15 août 1915 s'est précipité le premier au secours des hommes des postes d'écoute enlevés par l'explosion d'une mine allemande, et a pris la direction des travaux d'organisation du nouvel entonnoir, ainsi que celui du sauvetage des blessés. A dans cette circons-

tenue fait preuve, étant observateur aux tranchées de première ligne, de sang-froid et de courage en ne quittant son poste qu'à la dernière minute avec le personnel et le matériel téléphonique. Au moment où des fantassins se portaient en avant pour repousser l'ennemi, a ramassé un fusil et a fait le coup de feu avec eux.

Sergent COMMUNIER, 71^e d'infanterie : très bon sous-officier, d'une bravoure exemplaire et d'un courage admirables. Une bombe ayant enlevé ses deux compagnies, a continué à coups de fusil et de pétards plusieurs adversaires, brisant ainsi leur élan ; est resté le dernier sur la position, a été blessé le lendemain au cours d'un violent bombardement.

Sergent CROZAT, 6^e d'infanterie coloniale : a énergiquement secondé son chef au cours d'une violente attaque ennemie. Amené à prendre le commandement de la section, a continué à l'entraîner à l'attaque avec un courage et un sang-froid remarquables, jusqu'au moment où il a été blessé.

Sergent GREGOIRE et **MONNET**, 111^e d'infanterie : sous-officier au-dessus du parapet.

Caporal HEURTIER, 11^e bataillon de chasseurs : s'est sans cesse distingué par son audace au cours de patrouilles périlleuses ; blessé le 17 juin et le 18 août, est resté les deux fois à la tête de son escouade refusant de se laisser évacuer.

Chasseur BERTHIER, 11^e bataillon de chasseurs : au cours d'une mine sous un feu très violent. Blessé, est resté à son poste et n'est allé se faire panser que sur l'ordre de son capitaine.

Adjudant GALANDRIN, 122^e d'infanterie : le 24 août 1915, est sorti spontanément en avant de la tranchée de première ligne pour reconnaître d'où provenaient des bruits de travaux ennemis ; a été mortellement blessé pendant cette reconnaissance. A été déjà blessé une première fois en août 1914.

Sergent BERGOUNOUX, 122^e d'infanterie : le 24 août 1915, est sorti en avant de la tranchée de première ligne, pendant la nuit, pour aller chercher, sous le feu, un adjudant de sa compagnie qui venait d'être mortellement blessé au cours d'une reconnaissance. A réussi à reconnaître exactement l'emplacement de ces mitrailleuses.

Adjudant PAQUE, 106^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section de mitrailleuses à l'assaut avec la plus grande vigueur, en même temps que la première ligne d'attaque a été tué au moment où il mettait en batterie sous un feu violent.

Sergent RIGOT, 120^e bataillon de chasseurs : son chef blessé, a maintenu la section en place sous un feu violent de l'ennemi ; par son énergie, a fait, avec une dizaine d'hommes, une centaine de prisonniers, dont un officier.

Sergent FOULFOIN, 120^e bataillon de chasseurs : sous-officier de grande valeur, chargé de contre-attaquer l'ennemi, l'a fait avec la plus grande bravoure et a obligé celui-ci à se replier ; blessé grièvement et resté aux mains de l'ennemi, a réussi à regagner les lignes françaises.

Sergent ANCELIN, 120^e bataillon de chasseurs : a fait à maintes reprises des reconnaissances dangereuses rapportant toujours des renseignements précis sur l'organisation défensive de l'ennemi, a pris le commandement d'une section d'une autre compagnie dont le chef venait d'être blessé et lui a fait atteindre son objectif.

Sergent MAYER, 106^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa demi-section avec la plus grande énergie, atteint d'une blessure mortelle à la tête, excité encore ses chasseurs à continuer l'assaut.

Sergent ALTHOVEN, 106^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé dans la tranchée, a été tué au moment où il venait reprendre son commandement après un pansement sommaire, a été tué en montant à l'assaut.

Sergent HEDIAUT, 106^e bataillon de chasseurs : bien que blessé avant le départ des troupes d'attaque, s'est brillamment conduit à l'assaut des tranchées ennemis, a dégagé son capitaine blessé et a été tué au moment où il cherchait à repousser l'ennemi.

Sergent AGOSTINI, 106^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables, grièvement blessé sur le parapet d'une tranchée ennemie, a refusé de se laisser emporter et n'a cessé d'encourager les hommes de sa section.

Sergent DEFANOUX, 11^e génie : sous-officier remarquable, d'une extrême bravoure ; a été tué à l'ennemi en installant sa section sous un violent bombardement.

Chef de bataillon COLASSE, 120^e bataillon de chasseurs : ayant vu un chasseur grièvement blessé dont les effets venaient de s'embraser, s'est précipité sur lui pour le sauver, malgré un feu violent de l'ennemi, dirige contre lui.

Chef de bataillon CHERON, 120^e bataillon de chasseurs : son chef de section venant d'être blessé et bien que blessé lui-même, a entraîné les deux pièces de mitrailleuses d'artillerie, tirant lui-même des coups de revolver dans les embrasures des créneaux ; est tombé très grièvement blessé dans la troisième ligne des tranchées allemandes.

Chef de bataillon CLAUSS, 106^e bataillon de chasseurs : grièvement blessé une première fois de départ, le fusil à la main, la baïonnette haute, excitant ses chasseurs de la voix et du geste, a entraîné sa compagnie à l'assaut, a enlevé sa ligne d'un seul bond jusqu'aux premières tranchées allemandes ; ayant eu la joue traversée d'une balle, a gardé néanmoins son commandement pendant dix heures.

Chef de bataillon PAVOT, 155^e d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée, ont enlevé leur compagnie avec la plus grande énergie et ont réussi, par une double attaque menée simultanément, à s'emparer de vingt-cinq mètres de tranchée ennemie. S'y sont main-

N° 181. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS (Suite.)

Sous-lieutenant DAVOUZE, 120^e bataillon de chasseurs : a conduit son peloton à l'attaque, avec la plus grande énergie, la main tenu, quoique isolé, à 100 mètres des lignes ennemis.

Sous-lieutenant HOUPRON, 120^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite au cours de l'attaque d'un point important.

Sous-lieutenant JANOR, 120^e bataillon de chasseurs : a été mortellement frappé sur le parapet de la tranchée d'où il débouchait le premier pour entraîner sa section à l'attaque des positions ennemis.

Aspirant MARTINET, 120^e bataillon de chasseurs : chef de section, brave et énergique, a été mortellement blessé en entraînant sa section à l'assaut avec le plus grand courage.

Adjudant RACHER, 106^e bataillon de chasseurs : bel exemple de courage et de sang-froid. A entraîné ses hommes avec beaucoup d'énergie à l'assaut d'une position solidement défendue par des mitrailleuses, est tombé frappé d'une balle au front, alors qu'il se levait pour reconnaître exactement l'emplacement de ces mitrailleuses.

Adjudant PAQUE, 106^e bataillon de chasseurs : a entraîné sa section de mitrailleuses à l'assaut avec la plus grande vigueur, en même temps que la première ligne d'attaque a été tué au moment où il mettait en batterie sous un feu violent.

Sergent RIGOT, 120^e bataillon de chasseurs : son chef blessé, a maintenu la section en place sous un feu violent de l'ennemi ; par son énergie, a fait, avec une dizaine d'hommes, une centaine de

les balles, a été tué après l'avoir réparée une cinquième fois.

Caporal RAFFEISEN, 106^e bataillon de chasseurs : blessé dès le début de l'assaut, a poursuivi néanmoins l'attaque et a contribué largement à organiser défensivement une tranchée prise à l'ennemi.

Clairon POULAIN, 106^e bataillon de chasseurs : déjà blessé, a continué à sonner la charge jusqu'au moment où il a été frappé à la tête d'une nouvelle balle.

Chasseur PATE, 120^e bataillon de chasseurs : s'est offert spontanément pour porter un renseignement à travers un terrain battu par un feu violent, a rempli sa mission avec la plus grande bravoure.

Chasseur KOHLER, 120^e bataillon : a relevé des blessés au cours des derniers combats avec une bravoure et un dévouement remarquables ; a été blessé à son poste.

Chasseur GUYOT, 120^e bataillon : chasseur d'une énergie remarquable ; ses camarades ayant été tués ou ensevelis par un obus, a mis sa mitrailleuse en batterie seul, mettant hors de combat plusieurs ennemis.

Chasseur BIAUDÉ, 120^e bataillon : a porté un renseignement à son chef de corps en traversant à la course un espace violemment battu par le feu de l'ennemi, a regagné ensuite sa section de la même façon et en affrontant les mêmes dangers avec le plus grand courage.

Chasseur FOUSSE, 120^e bataillon : a fait preuve de courage et d'énergie en allant chercher une mitrailleuse abandonnée par un autre bataillon et a ramené plusieurs blessés tombés devant les lignes ennemis. A été blessé quelques jours après.

Capitaine GALEA, 152^e d'infanterie : a, par son attitude énergique, maintenu sa compagnie dans ses tranchées, malgré la surprise résultant de l'usage fait par l'ennemi, au cours d'une contre-attaque, de liquides inflammables ; a été blessé au cours de l'action.

Lieutenant CROCHON, 114^e bataillon de chasseurs : officier d'un superbe entraînement, se portant instantanément aux postes les plus avancés dès qu'une action est engagée, a parcouru le 31 août 1915, sous un bombardement intense, les premières lignes prodiguant ses soins aux blessés et donnant à tous l'exemple du calme et du devoir.

Sergent-major GOFFINON, 152^e rég. d'infanterie : une section ayant perdu son chef et ses deux sous-officiers au cours d'une contre-attaque très violente, en a rassemblé les éléments et a reconquis, malgré une pente très escarpée, la totalité du terrain.

Sergent PLANTIN, 114^e bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'entrain et de courage, faisant preuve sans cesse du plus parfait mépris du danger ; atteint mortellement à la tête, ne cessait d'crier : « En ayant, les enfants, en avant à la baïonnette ! ».

Sergent FOULLIOUX, 106^e bataillon de chasseurs : chargé d'assurer la liaison téléphonique des fractions d'attaque de son bataillon avec le poste de commandement est parti avec son équipage en même temps que les troupes de première ligne, a déroulé son fil sous le feu de deux mitrailleuses et des rafales d'obus, encourageant ses chasseurs de la voix et du geste ; a été grièvement blessé en fin de combat.

Sergent CAILLEAUX, 106^e bataillon de chasseurs : gravement atteint d'un éclat d'obus au moment de la charge, a continué à entraîner ses hommes aux cris de : « En ayant, c'est pour la France ! ».

Sergent COSSET, 106^e bataillon de chasseurs : a pris le commandement de sa section sous le feu de l'ennemi, l'a maintenue jusqu'au soir dans les trous d'obus qu'il organisa en tranchées sous le feu de l'ennemi.

Caporal BALOURDET, 106^e bataillon de chasseurs : après un combat d'une journée entière, blessé à la main gauche, la cuisse droite brisée en deux endroits, une balle dans la main droite et une balle dans le bras droit, est rentré seul dans nos lignes.

Chasseur DEBLADIS, 114^e bataillon de chasseurs : la veille d'une attaque, alors que les mitrailleuses ennemis rendaient le terrain extrêmement dangereux, est allé seul, la nuit, chercher quatre blessés qu'il a rapportés sur son dos.

Chasseur MANSUY, 106^e bataillon de chasseurs : est allé courageusement poser des défenses accessoires en avant des lignes et a rapporté sur son dos un camarade blessé ; a montré à plusieurs reprises le plus grand courage.

Chasseur HOOGHE, 106^e bataillon de chasseurs : au cours d'une contre-attaque ennemie, est courageusement resté à son poste près de sa mitrailleuse sous un violent bombardement d'artillerie et de grenades ; a été blessé.

Sous-lieutenant PERROTEZ, 121^e bataillon de chasseurs : déjà blessé au début de la campagne et revenu au front, brillamment enlevé son peloton à l'attaque, grâce à son courage, son énergie, son sang-froid, malgré un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie ; a été mortellement frappé à 100 mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant ESCRIBE, 2^e génie : jeune officier plein de zèle ; s'est constamment fait remarquer par son brillant courage à l'assaut des tranchées ennemis ; voyant son capitaine blessé, s'est précipité auprès de lui pour lui porter secours, s'est offert quelques instants après pour accomplir une mission excessivement périlleuse.

Chasseur BRETON, 106^e bataillon : a fait preuve de beaucoup de courage en plantant debout sur une crête balayée par les balles, à 12 mètres de l'ennemi, un fanion indicateur de notre artillerie ; est tombé glorieusement frappé.

Sapeur FOUILLOUX, 8^e génie : a été très grièvement blessé en recherchant avec le plus profond mépris du danger, un dérangement sur une ligne téléphonique coupée pendant un bombardement.

M^{me} TASSIN et SAGOT, infirmières diplômées de la société de secours aux blessés, attachées à l'ambulance Alpine 1/75 : affectées à une ambulance du front qui était appelée à fonctionner dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses, et bien que prévenues des grands dangers qui les attendaient, ont tenu à suivre le sort de leur formation sanitaire ; ont fait l'admiration du personnel médical et des blessés par leur in-

lassable dévouement, leur remarquable sang-froid et la plus belle simplicité ; sont conséamment restées à leur poste, malgré les bombardements violents et répétés de la région où était installée l'ambulance ; ont été par leur calme extraordinaire, aux heures critiques, d'un grand réconfort pour les blessés et d'une très salutaire influence sur le personnel infirmier et brancardier.

Aspirant POTIER, 106^e bataillon de chasseurs : a vigoureusement entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis sous le feu le plus violent ; grièvement atteint, n'a pas cessé d'encourager ses chasseurs.

Adjudant BOUSSARD, 106^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables portant des ordres sous le feu des mitrailleuses ennemis et le bombardement le plus intense.

Adjudant CAYET, 106^e bataillon de chasseurs : sous-officier de grande valeur a entraîné la compagnie dont il avait le commandement, avec un courage remarquable ; a été tué d'une balle à la tête, lorsqu'il tenait 100 mètres de tranchées avec une douzaine d'hommes.

Adjudant SAVOIE et sergeant MIGNOT, 106^e bataillon de chasseurs : pendant plusieurs nuits consécutives, ont dirigé avec une activité et un dévouement inlassables, les brancardiers pour la recherche des blessés et des morts, sous un violent feu de mitrailleuses, d'infanterie et d'artillerie ennemis.

Capitaine BOUSQUET, escadrille V. B. 105 : pilote de tout premier ordre. A accompli de nombreux bombardements dans des conditions difficiles. S'est proposé pour exécuter des bombardements de nuit à grande distance des lignes et les a réussis.

Lieutenant JAMAUX, escadrille V. B. 105 : depuis son affectation au groupe, a pris part à tous les bombardements effectués.

L'ESCADRILLE M. F. 29 : a exécuté sous la direction de son chef, le capitaine HAPPE, de nombreux bombardements à longue distance au-dessus de l'ennemi, dans les circonsances les plus difficiles et les plus périlleuses, sans se laisser arrêter par les menaces de l'aviation ennemie qu'elle a toujours contre-battue victorieusement.

Capitaine LAFFARGUE, 153^e d'infanterie : a combattu vaillamment dans les rangs d'un de nos meilleurs corps d'armée pendant neuf mois. Y a fait preuve d'autant de sens de l'emploi de l'infanterie que de courage.

Sergent-major GOFFINON, 152^e rég. d'infanterie : a, par son attitude énergique, maintenu sa compagnie dans ses tranchées, malgré la surprise résultant de l'usage fait par l'ennemi, au cours d'une contre-attaque, de liquides inflammables ; a été blessé au cours de l'action.

Sergent FOULLIOUX, 106^e bataillon de chasseurs : chargé d'assurer la liaison téléphonique des fractions d'attaque de son bataillon avec le poste de commandement est parti avec son équipage en même temps que les troupes de première ligne, a déroulé son fil sous le feu de deux mitrailleuses et des rafales d'obus, encourageant ses chasseurs de la voix et du geste ; a été grièvement blessé en fin de combat.

Sergent DESMOULINS, escadrille V. B. 102 : excellent pilote, plein d'allant, d'un sang-froid et d'une hardiesse éprouvée, a participé à de nombreux et périlleux bombardements. Le 20 juillet 1915, au retour d'un bombardement, étant attaqué par deux aviatiks, leur a fait résolument face, forçant par son feu l'un d'eux à atterrir et l'autre à abandonner le combat. A été blessé d'une balle dans le bras au cours de cette aventure.

Sergent GIBRAL, 14^e bataillon : chasseur d'un dévouement parfait ; blessé le 27 juillet, n'a pas su faire pâmer que sur l'ordre de son chef ; est immédiatement revenu à son poste ; a été tué en reprenant sa place près de sa mitrailleuse.

Chasseur LASSEUR, 14^e bataillon : pris par l'ennemi, a réussi à se dégager et a rejoigné immédiatement la ligne de feu pour recommencer à combattre.

Chasseur ROY, 14^e bataillon : brancardier d'un dévouement parfait ; a, sous un violent bombardement, pénétré au milieu de ses camarades venant d'être tués ou blessés ; ont contenu à coups de pétards une violente attaque ennemie qui cherchait à progresser par ce boyau.

Chasseur DUCOURT, 14^e bataillon : s'était déjà distingué au combat du 5 août ; le 18 août, a occupé avec son escouade un petit fortin à proximité des tranchées ennemis, s'y est maintenu pendant toute l'opération, sous une grêle de bombes, ripostant énergiquement ; n'a quitté cet ouvrage complètement bouleversé que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Chasseur CAPRARA, 11^e bataillon : après une attaque, a réussi à se maintenir pendant une partie de la nuit à proximité de la tranchée conquise que le violent bombardement ennemi avait bouleversée et rendue inutilisable ; a contenu la ligne ennemie à coups de pétards ; n'est rentré qu'au matin.

Chasseur LEDU, 11^e bataillon : engagé volontaire, toujours plein d'entrain, a donné à l'attaque du 18 août le plus bel exemple à ses camarades, en se jetant un des premiers dans un ouvrage ennemi ; blessé quelques jours auparavant, avait refusé d'être évacué.

Chasseur VIALARON, 11^e bataillon : a fait preuve, en maintes circonstances, d'un superbe sang-froid et d'un profond mépris du danger, s'amusant chaque nuit à aller lancer des pétards dans un blockhaus ennemi.

Chasseurs SALLAZ, JAMONT et GAUMONT, 11^e bataillon : ont toujours fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage, même dans les circonstances les plus critiques.

Chasseur PARET, 11^e bataillon : modèle de courage et de dévouement, s'est particulièrement distingué dans les derniers combats.

Chasseur GALLIOZ, 11^e bataillon : le 18 août, s'est distingué par son courage et son ardeur à lancer des pétards contre une forte ligne ennemie qui contre-attaquait violemment, a rapporté sur ses épaules un camarade blessé jusqu'à l'arrivée des renforts.

Sergent BERTIN, chasseurs PHILIPPE, HEUSTACHE, PERNET-SALLIER, BÉRANGER et CHAPUIS, 11^e bataillon de chasseurs : sous-officier très énergique et d'une grande bravoure ; le 22 juillet, a porté ses mitrailleuses en avant de la première ligne sous une grêle de grenades, a ainsi arrêté une contre-attaque ennemie ; a été tué après avoir accompli entièrement sa mission.

Sergent LABERTHE, 14^e bataillon de chasseurs : déjà médaillé pour action d'éclat ; s'est maintenu le 7 août au point le plus avancé d'un boyau démolé, est allé seul à la tombe de la nuit dégager un chasseur blessé et enterré depuis plusieurs heures sous des sacs à terre et des chevaux de frise.

Sergent DUVILLARS, 11^e bataillon de chasseurs : fortement contusionné et blessé par l'éclat d'un projectile de gros calibre, mais voyant son chef de section hors de combat, a renoncé à coups de mousquetons et de grenades des ennemis qui s'avancent par le boyau.

Sergent BERNARD, 11^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un superbe courage en maintes circonstances ; a été mortellement frappé en tête de ses éclaireurs qu'il entraînait à l'assaut.

Sergent JALLET, 22^e bataillon de chasseurs : fortement contusionné et blessé par l'éclat d'un projectile de gros calibre, mais voyant son chef de section hors de combat, a demandé à prendre le commandement de la section au moment de l'assaut, et l'a conduite à l'attaque avec une énergie et un courage exemplaires.

Sergent ARNAUD, 11^e bataillon de chasseurs : placé avec sa mitrailleuse en batterie à l'extrémité d'un boyau communiquant avec une tranchée ennemie, a vu l'ennemi au bout du boyau et l'a détruit avec ses deux mitrailleuses, malgré une grêle de bombes, ripostant énergiquement.

Sergent TROUSSET, 22^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'élite, ayant fait l'admiration de ses chefs et de ses hommes ; pendant un bombardement de trois jours, ses emplacements de mitrailleuses ayant été détruits plusieurs fois par des servants ayant été blessés ou ensevelis, a conservé quand même la maîtrise de sa section, et, par le feu efficace qu'il a obtenu d'elle, a favorisé la marche en avant de son bataillon.

Sergent DUBREUIL, 11^e bataillon de chasseurs : ayant été grièvement blessé au cours d'une contre-attaque, a continué à combattre avec une énergie et un courage exemplaires.

Sergent MELLERET, 22^e bataillon de chasseurs : fait prisonnier, est parvenu à se dé-

PREMIER GROUPE DE BOMBARDEMENT : depuis l'expédition de X., sous l'énergie impulsion du lieutenant de vaisseau GAYLA, son chef, et des capitaines BOUCHER, DE LA MORLAYER, FEQUANT, chefs d'escadrilles, a exécuté des raids militaires à grande portée au-dessus de l'ennemi.

Caporal LÈTE, 14^e bataillon de chasseurs : ayant reçu trois blessures pendant un bombardement, a refusé de se laisser évacuer, est rentré prendre le commandement de son escouade, donnant à tous le plus bel exemple de son mépris du danger et de la souffrance.

Chasseur MARTIN, 14^e bataillon : a montré les plus belles qualités de courage au cours des attaques des 26 et 27 juillet, sonnant la charge à quelques mètres des tranchées ennemis, et refusant, quoique blessé, de quitter son poste pour continuer à se battre.

Chasseur PRADAT, 14^e bataillon : très belle conduite au feu ; agent de liaison remarquable, dont le courage a fait l'admiration de toute la compagnie.

Caporal fourrier PIERRE, 11^e bataillon de chasseurs : au feu depuis le début de la guerre, s'est précipité avec impétuosité lors d'une attaque sur un groupe de cinq ennemis, en tuant deux et faisant prisonniers les trois autres.

Caporal FUMEX, 11^e bataillon de chasseurs : sous un violent bombardement, a pris le commandement de sa section et l'a maintenue dans les tranchées conquises, est allé ensuite chercher un de ses camarades grièvement blessé, tombé en avant de nos lignes et l'a ramené dans sa tranchée.

Caporal SAGE, 11^e bataillon de chasseurs : brillamment entraîné sa section à l'assaut puis porté au-devant de nombreux ennemis qui sortaient de leur abri, les a arrêtés à coups de pétards, en mettant plusieurs hors de combat.

Chasseur NARDIN, 11^e bataillon : chasseur très courageux et d'un entraînement remarquable, dont le courage a fait l'admiration de toute la compagnie.

Chasseur GOUTTEBARON, 22^e bataillon : brave à l'excès, a assuré, sous un bombardement violent, la liaison entre le chef de corps et son chef de peloton ; enlevé par les obus à trois reprises différentes et fortement contusionné, a refusé de se laisser conduire au poste de secours.

Chasseur FOUGERON, 14^e bataillon : apprenant que le personnel d'une mitrailleuse d'un bataillon voisin était très éprouvé, est allé spontanément servir cette pièce

Lieutenant-colonel DE VERCHERES, commandant l'artillerie lourde d'un secteur : officier supérieur des plus distingués. S'est fait particulièrement remarquer par la maîtrise avec laquelle il a commandé une artillerie divisionnaire dans les combats du mois d'août 1914. S'est de nouveau signalé par la préparation minutieuse et l'habile direction de l'artillerie à l'attaque du 17 novembre et a ainsi puissamment contribué à la progression de notre infanterie.

Chef d'escadron BLANC, 59^e d'artillerie : blessé à la jambe sur son échelle observatoire au combat du 25 août 1914. Son groupe ayant reçu l'ordre de se replier, s'est fait placer sur un avant-train et ne s'est laissé panser qu'après avoir conduit son groupe, au pas et avec calme, à sa nouvelle position.

Sous-lieutenant LEBERT, 3^e d'infanterie territoriale : le 4 août 1915, s'est offert spontanément pour accompagner et encourager par sa présence une patrouille allant fouiller un endroit dangereux en avant de nos lignes et à proximité des tranchées ennemis. A été tué en donnant le plus bel exemple de bravoure.

Capitaine DE POULPIQUET, 51^e d'infanterie : officier de première valeur, montrant en toutes circonstances le plus grand mépris du danger. Tué le 9 juillet au moment où il dirigeait les travaux d'aménagement des tranchées occupées par sa compagnie.

Sous-lieutenant BLÉRIOT, 87^e d'infanterie : malgré un violent bombardement, s'est porté vers l'emplacement d'une de ses pièces les plus menacées pour encourager ses hommes. A été tué pendant l'attaque du 17 juillet.

Sous-lieutenant COLZY, 87^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours de l'attaque allemande du 17 juillet alors qu'il résistait avec énergie contre des forces très supérieures. Montant fréquemment sur le parapet de la tranchée, faisant au besoin le coup de feu avec ses hommes, il leur donnait constamment un magnifique exemple de sang-froid et de mépris du danger.

Sous-lieutenant LANGLET, 87^e d'infanterie : durant l'attaque ennemie du 17 juillet, a fait preuve d'une grande énergie et de beaucoup de sang-froid, encerclant de toutes parts, il réussit, à la tête de son peloton, à faire des prisonniers et à se dégager.

Sous-lieutenant FOUCHER, 87^e d'infanterie : blessé pendant le violent bombardement qui a précédé l'attaque du 17 juillet, est resté à son poste et a dirigé avec énergie et à propos le tir de ses mitrailleuses. N'est revenu à l'arrière que deux jours après, alors que sa blessure s'était aggravée.

Adjudant LALLEMAND, 87^e d'infanterie : le 17 juillet 1915, a réussi par une contre-attaque, à reprendre une partie de la tranchée dans laquelle les Allemands avaient pris pied. S'est maintenu dans cette tranchée, jusqu'à l'arrivée des renforts, malgré l'inégalité numérique des forces dont il disposait.

Sergent DESCRAQUES, 87^e d'infanterie : pendant une violente attaque, a maintenu excellente le moral de ses hommes et a été tué près de ses pièces (17 juillet).

Sergent LE FLOCK, 87^e d'infanterie : à l'attaque du 17 juillet, s'est élancé premier pour repousser à coups de grenades une fraction ennemie qui pénétrait dans la tranchée. Est tombé au bout de quelques instants, épuisé de fatigue, puis, se redressant par un saut d'énergie, a tenu tête à l'ennemi pendant six heures, malgré un violent bombardement.

Soldat LEVERT, 120^e d'infanterie : le 3 juillet au soir, a demandé à faire partie d'une reconnaissance qui devait se porter jusqu'aux lignes allemandes. A fait preuve au cours de cette reconnaissance de qualités remarquables d'énergie et d'entrain. A été tué à proximité de la tranchée ennemie.

11^e COMPAGNIE DU 128^e D'INFANTERIE : le 23 juin, cette compagnie est partie avec un bel entraînement de la première ligne et échouée à l'ennemi pour l'attaque de la deuxième ; s'est emparée d'une tranchée ; est restée deux jours et deux nuits dans sa position conquise, subissant cinq contre-attaques dont une appuyée par une projection de pétrole enflammé.

Capitaine ESCAT, 128^e d'infanterie : calme, actif, très énergique. Le 18 juin, s'est lancé avec sa compagnie à l'attaque des tranchées qu'il avait devant lui et qu'il a enlevées, entraînant vigoureusement sa troupe. A été grièvement blessé.

Capitaine ANNESLY, 128^e d'infanterie : officier de la plus grande bravoure ; rentré de convalescence après blessure, a, dans une attaque dans les bois, le 20 novembre, enlevé sa compagnie jusqu'à la ligne allemande et est tombé glorieusement à quelques pas de celle-ci.

Sous-lieutenant BESSIN, 128^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure qui, pour entraîner ses hommes à une attaque, le 19 juillet, s'est élancé debout sur le parapet de la tranchée. Blessé mortellement, est mort en prononçant ces paroles : « Je meurs content, j'ai fait mon devoir. »

Sous-lieutenant MARET, 128^e d'infanterie : chef de section remarquable d'entrain et d'audace, dans une attaque, le 23 juin, a, avec une rare énergie, porté sa section à l'attaque et lui a fait franchir un glacis de plus de 200 mètres sous un très violent feu de mitrailleuses et d'infanterie. A pénétré en tête de sa section dans la tranchée ennemie.

Aumônier HENNOCQUE, 128^e d'infanterie : a été à toute heure dans les tranchées, aux heures surtout où le danger est le plus grand, sachant trouver les mots qui égarent, réconfortent et revivent les hommes. Dans les journées des 24 et 25 juillet, n'a pas hésité à transporter plusieurs blessés sur son dos en l'absence des brancardiers.

Adjudant-chef MALEFAIT, 128^e d'infanterie : le 23 juin, a très énergiquement entraîné sa section à l'attaque en lui faisant franchir un glacis de plus de deux cents mètres sous un très violent feu de mitrailleuses et d'infanterie. A été blessé au cours d'une contre-attaque allemande.

Adjudant DEVAUX, 128^e d'infanterie : chef de section aussi brave que modeste. Le 23 juin, a brillamment entraîné sa section à l'attaque en lui faisant franchir un glacis de plus de deux cents mètres sous un très violent feu de mitrailleuses et d'infanterie ; a été grièvement blessé au cours d'une contre-attaque allemande.

Sergent PONCIN, 131^e d'infanterie : le 31 août 1914, a conduit sa demi-section avec le plus grand courage à l'attaque d'un village. Chargé de soutenir la retraite de sa compagnie, est resté à son poste pour remplir sa mission jusqu'au moment où il a été tué.

Sergent GUILLEMAIN, 4^e génie : accompagnant le chef de bataillon et un lieutenant au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses, ses deux officiers ayant été simultanément blessés, a fait preuve de calme et de courage en entraînant le chef de bataillon plus grièvement blessé jusqu'à un endroit abrité et en le pansant lui-même.

Sergent PELLETIER, 2^e d'infanterie : sous-officier de l'énergie et d'une bravoure remarquable. Le 24 juin, après l'enlèvement d'une tranchée allemande, a dirigé les travaux d'organisation de la position conquise sous un feu violent qui a infligé des pertes sensibles à sa section ; a été lui-même grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé les deux cuisses.

Adjudant LELEU, 128^e d'infanterie : montre depuis le début de la campagne les plus belles qualités de bravoure et d'endurance. Appelé à prendre, le 25 juin, le commandement d'une compagnie dont tous les officiers étaient blessés, a résolument entraîné ses hommes à l'assaut et les a maintenus dans la tranchée allemande, malgré plusieurs contre-attaques très violentes accompagnées de jets de liquides enflammés.

Sergent THOREL, 128^e d'infanterie : chef de section actif. Le 23 juin, a donné le plus bel exemple de courage en entraînant sa section à l'attaque et en lui faisant franchir un glacis de plus de 200 mètres sous un très violent feu de mitrailleuses et d'infanterie.

Sergent D'HUICQUE, 128^e d'infanterie : le 23 juin, a fait preuve d'une bravoure sans égale ; a rassemblé quelques hommes pour les porter à l'assaut des lignes ennemis ; est tombé glorieusement au moment où, franchissant le parapet, il criait : « En avant ! »

Sergent MAURIN, 128^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'un entraînement au-dessus de tout éloge ; le 18 juillet, entraîné sa section à l'attaque avec un élan admirable, est arrivé le premier dans la tranchée ennemie dont il a organisé la défense et a été héroïquement tué quelques instants après.

Sergent MARCQ, 128^e d'infanterie : le 18 juillet 1915, revenu au front après avoir été blessé une première fois, a été blessé de nouveau à la tête de sa demi-section ; n'a consenti à quitter son commandement que sur l'ordre de son commandant de compagnie et après avoir reçu successivement quatre blessures.

Caporal BONNEVAL, 128^e d'infanterie : le 17 juillet au soir, a réussi à rétablir la liaison avec l'unité voisine, en passant hardiment sous un barrage ennemi ; le lendemain, marchant en tête de la compagnie pour reconquérir les tranchées d'où les Allemands s'enfuyaient, a été frappé d'une balle au front.

Sous-lieutenant NEYRET, 27^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Le 27 septem-

Blessé trois fois d'éclats de l'artillerie et non pansé, continuait toujours à remporter sa mission, lorsqu'une quatrième blessure l'a obligé à quitter la tranchée. A fait l'admiration des hommes qui l'entouraient.

Soldat PAJOT, 128^e d'infanterie : étudiant en médecine, faisant fonctions de médecin auxiliaire. Plein de courage et de dévouement. Pendant les attaques des 23 et 24 juillet, étant lui-même atteint, a continué sous un bombardement violent, avec le plus grand sang-froid, à donner ses soins aux blessés. Ne s'est laissé emmener lui-même qu'avec difficulté et alors qu'il était incapable de marcher.

Soldat DEBRIL, 128^e d'infanterie : le 23 juin, envoyé avec cinq de ses camarades pour construire un élément de tranchée de flanc, s'est employé activement à cette tâche malgré un feu violent. Tous ses camarades étaient tués, a continué le travail, et n'a rejoint la section que vingt-quatre heures après, la construction de la tranchée étant suffisamment avancée.

Chef de bataillon CANCEL, commandant le génie d'une division : chargé d'une reconnaissance des plus périlleuses en vue de déterminer l'emplacement des tranchées sur la lisière d'un bois encore occupé par l'ennemi, a exécuté sa mission sous un feu des plus violents jusqu'au moment où il a été grièvement blessé d'une balle au côté droit. A rejoint le front non complètement guéri. Blessé pour la deuxième fois.

Adjudant BOUSSIN, 134^e d'infanterie : a consciemment donné à sa section l'exemple du courage et du dévouement absolus, notamment aux combats des 1^{er} au 10 octobre 1914. A été tué à son poste le 5 novembre 1914 au cours d'un violent bombardement.

Adjudant PONCIN, 131^e d'infanterie : le 31 août 1914, a conduit sa demi-section avec le plus grand courage à l'attaque d'un village. Chargé de soutenir la retraite de sa compagnie, est resté à son poste pour remplir sa mission jusqu'au moment où il a été tué.

Sergent GUILLEMAIN, 4^e génie : accompagnant le chef de bataillon et un lieutenant au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses, ses deux officiers ayant été simultanément blessés, a fait preuve de calme et de courage en entraînant le chef de bataillon plus grièvement blessé jusqu'à un endroit abrité et en le pansant lui-même.

Sergent PELLETIER, 2^e d'infanterie : sous-officier de l'énergie et d'une bravoure remarquable. Le 24 juin, a, avec le plus bel exemple de bravoure et d'endurance, sauvé son compagnon de mort en l'entraînant jusqu'à un endroit abrité et en le pansant lui-même.

Sergent THOREL, 128^e d'infanterie : chef de section actif. Le 23 juin, a donné le plus bel exemple de courage et de mépris du danger, à sa compagnie qui l'anime. Est arrivé à gagner de vitesse l'ennemi qui chargeait un fourneau de mine, a pu faire exploser ce fourneau, amenant ainsi l'ensevelissement des pionniers ennemis qui travaillaient au boulevard.

Sous-lieutenant PICQ, 10^e génie : jeune officier plein d'entrain et d'ardeur, qui, en plusieurs circonstances a donné le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger.

Sergent DESCRAQUES, 87^e d'infanterie : pendant une violente attaque, a maintenu excellente le moral de ses hommes et a été tué près de ses pièces (17 juillet).

Sergent LE FLOCK, 87^e d'infanterie : à l'attaque du 17 juillet, s'est élancé premier pour repousser à coups de grenades une fraction ennemie qui pénétrait dans la tranchée. Est tombé au bout de quelques instants, épuisé de fatigue, puis, se redressant par un saut d'énergie, a tenu tête à l'ennemi pendant six heures, malgré un violent bombardement.

Soldat LEVERT, 120^e d'infanterie : le 3 juillet au soir, a demandé à faire partie d'une reconnaissance qui devait se porter jusqu'aux lignes allemandes. A fait preuve au cours de cette reconnaissance de qualités remarquables d'énergie et d'entrain. A été tué à proximité de la tranchée ennemie.

11^e COMPAGNIE DU 128^e D'INFANTERIE : le 23 juin, cette compagnie est partie avec un bel entraînement de la première ligne et échouée à l'ennemi pour l'attaque de la deuxième ; s'est emparée d'une tranchée ; est restée deux jours et deux nuits dans sa position conquise, subissant cinq contre-attaques dont une appuyée par une projection de pétrole enflammé.

Capitaine ESCAT, 128^e d'infanterie : calme, actif, très énergique. Le 18 juin, s'est lancé avec sa compagnie à l'attaque des tranchées qu'il avait devant lui et qu'il a enlevées, entraînant vigoureusement sa troupe. A été grièvement blessé.

dro 1914, dans un combat, a été frappé mortellement au moment où il revenait de donner des ordres à la section de mitrailleuses voisine de sa compagnie.

Sapeur mineur VINCENT, 10^e génie : enseveli dans un rameau de mine à la suite de l'explosion d'un fourneau allemand, n'a pas perdu son sang-froid, a travaillé à se dégager des terres qui le recouvaient et n'a été retiré qu'au bout de dix-huit heures, fortement blessé.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie coloniale : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-secteur et, par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées.

Chef de bataillon CANCEL, 4^e d'infanterie : le 11 août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous-sect

quable bravoure, qui se dépense sans compter aux endroits les plus dangereux. Sait communiquer à ses hommes la belle ardeur dont il a fait preuve en maintes circonstances.

Adjudant RUHAUD, 27^e d'infanterie : le 21 juin, lors d'une contre-attaque faite par l'ennemi, a, malgré une blessure reçue à la face, gardé le commandement de sa section et contribué par son sang-froid et son énergie à enrayer la contre-attaque ennemie.

Adjudant RATTIER, 27^e d'infanterie : durant les attaques du 20 au 26 juin, a commandé sa section dans une tranchée soumise à un violent bombardement et plusieurs fois détruite. A su grâce à son énergie, maintenir chacun à sa place. A été blessé mortellement en observant au-dessus du parapet.

Sergent GRESSION, 27^e d'infanterie : le 21 juin 1915, lors d'une attaque faite par des troupes d'un autre corps, n'a pas hésité à franchir le parapet pour se mettre à leur tête et combattre avec elles. A été blessé deux fois.

Sergent MORO, 27^e d'infanterie : durant les attaques du 20 au 26 juin, chargé de diriger les travaux de construction d'une tranchée, dans un terrain soumis à un violent bombardement, a, par son exemple et sa belle attitude, double l'ardeur de ses hommes. A été grièvement blessé en observant au-dessus du parapet de la tranchée.

Sergent BUREAU, 27^e d'infanterie : le 21 juin 1915, lors d'une attaque faite par des troupes d'un autre corps, n'a pas hésité à franchir le parapet pour se mettre à leur tête et combattre avec elles.

Sergent HOLLEVILLE, 27^e d'infanterie : le 22 juin, un blockhaus de mitrailleuses, voisin de celui qu'il occupait, ayant été détruit par un obus, le chef de pièce et les deux servants ayant été blessés, est allé dégager la pièce enfouie malgré la violence du bombardement et d'un feu d'infanterie des plus intenses, et a remis la pièce en batterie. A montré un complet mépris du danger et un sang-froid remarquable.

Caporal BONVALLET, 27^e d'infanterie : durant les attaques du 20 au 26 juin, désigné comme chef de demi-section, a montré le plus grand sang-froid et une rare énergie dans une tranchée soumise à un violent bombardement, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage. A été mortellement blessé.

Caporal BAUDINIERE, 27^e d'infanterie : placé à un poste des plus périlleux, y est resté pendant six jours, du 20 au 26 juin, malgré un feu particulièrement violent d'artillerie et d'infanterie. A donné à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. A été grièvement blessé.

Soldat PETIT, 27^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un courage remarquables. Tireur excellent, a, pendant les attaques de l'ennemi dans les journées des 21, 22 et 23 juin 1915, occupé un poste des plus périlleux au-dessus du parapet et a tué de sa main plusieurs ennemis.

Lieutenant BOUDREAU, 103^e d'infanterie : sur le front depuis le 27 août 1914, pris part à tous les combats dans lesquels le régiment a été engagé. Officier calme et énergique, particulièrement affectueux de ses hommes, a été tué dans une tranchée avancée que sa section organisait sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant GOYOU, 12^e d'infanterie : officier d'une très grande bravoure et d'un dévouement absolus. S'est particulièrement distingué, le 4 novembre 1914, au combat de X... en entraînant sa section à l'assaut sous un feu des plus violents. Blessé très grièvement a engagé ses hommes à marcher de l'avant. A, sur sa demande, rejoint le front, ayant complété guérison.

Sergent ROUILLON, 12^e d'infanterie : passé comme volontaire de l'artillerie dans l'infanterie, a fait preuve de beaucoup d'allant et de courage. A fait partie, comme volontaire, de toutes les patrouilles faites dans sa compagnie. Dans la nuit du 24 au 25 août 1915, malgré l'intensité de la fusillade et de la canonnade, a réussi à maintenir en place, les travailleurs qu'il dirigeait. Blessé, a demandé à ne pas être évacué.

Caporal GAPEL, 12^e d'infanterie : dans la nuit du 24 au 25 août 1915, chef de patrouille très audacieux, ayant reçue la mission délicate de couvrir les travailleurs, en se portant à la lisière d'un bois très rapproché et que l'on supposait occupé par des postes ennemis, n'a

pas hésité à se porter en avant, s'est précipité dans le bois malgré les coups de feu qu'il recevait à quelques mètres. A obligé le poste allemand à s'enfuir, a pris sa place, remplissant ainsi complètement sa mission.

Soldat GIBON, 12^e d'infanterie : le 25 août 1915, assez grièvement blessé par un éclat d'obus, a demandé à continuer son travail dans la tranchée avancée en cours d'exécution. Ne s'est laissé diriger sur le poste de secours que sur l'ordre formel de son chef de section.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

A la dignité de grand officier,

Général de division CURÉ, commandant un corps d'armée : officier général d'une valeur professionnelle éprouvée et qui, par sa bravoure personnelle et l'élevation de ses sentiments, s'est imposé à l'estime et a gagné la confiance de ses subordonnés. Commandé avec une parfaite distinction un corps d'armée qui a participé à de très nombreuses affaires et a obtenu des succès importants.

Général de division BRULARD : très beaux états de services antérieurs. A fait preuve, au cours de la campagne, à la tête d'une division, en toutes circonstances, notamment, en février 1915, des plus solides qualités d'énergie, de sang-froid et de compréhension des nécessités tactiques.

Général de division QUIQUANDON : après s'être signalé par son entraînement et sa bravoure, a fait preuve, dans le commandement d'une division, des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie, dans des circonstances délicates, notamment, fin avril 1915.

Médecin inspecteur général CHAVASSE, directeur général du service de santé des armées : par sa haute compétence technique, par sa connaissance exacte et complète des nécessités militaires, par son activité dans l'assable et son esprit d'organisation, a su donner un complément mépris du danger et un sang-froid remarquable.

Caporal BONVALLET, 27^e d'infanterie : durant les attaques du 20 au 26 juin, désigné comme chef de demi-section, a montré le plus grand sang-froid et une rare énergie et d'une grande expérience.

Médecin inspecteur LAFAGE : organisateur et administrateur expérimenté, a fait face avec décision et sang-froid, aux difficultés du début de la campagne. A toujours montré beaucoup de vigilance et d'activité dans la surveillance des divers organes militaires du corps d'armée.

Général de division MAUGER : officier général de grand mérite, très modeste et très conscientieux. A compris son rôle de gouverneur d'une place avec un esprit d'abnégation de l'ordre le plus élevé. Se dépense aujourd'hui, sans compter, dans un emploi moins brillant et rend les plus grands services dans des travaux d'organisation défensive.

Contrôleur général ALOMBERT-GOGET.

Au grade de commandeur.

Général de brigade DE LAPORTE D'EUSTE, commandant une division : belles aptitudes de chef et vigoureuses qualités de soldat. A donné, en toutes circonstances, à la tête d'une brigade, puis d'une division, des preuves d'énergie, de vigueur et de sens tactique.

Général de division PILLOT : dans la conduite d'une brigade, puis d'une division, s'est affirmé comme un chef d'une rare énergie et d'une grande expérience.

Général de brigade TROUCHAUD, commandant une division : magnifiques services antérieurs. A été, au début de la campagne, un chef de corps très apprécié par sa froide bravoure et son beau sang-froid. Blessé et revenu sur le front à peine guéri, a fait preuve, à la tête d'une brigade, dans des opérations particulièrement délicates, d'une grande expérience et des meilleures qualités manœuvrières.

Général de brigade ESTÈVE, du cadre de réserve : a fait preuve de la plus belle bravoure et d'un superbe allant à la bataille de la Marne. A été grièvement blessé en conduisant sa brigade à l'attaque.

Colonel BERTRAND, commandant une brigade d'infanterie : engagé volontaire en 1870 ; s'est toujours montré, au cours de cette campagne, alerte, vigoureux et plein d'entrain ; par sa bravoure, son sang-froid et son initiative, a obtenu les meilleurs résultats dans les affaires auxquelles il a pris part.

Général de division BIGOT : commandé une division depuis le début de la campagne avec beaucoup de pondération et de doigté. A montré beaucoup de calme dans les affaires auxquelles sa division a pris part.

Général de division VARIN, commandant une division de cavalerie : chef de cavalerie vigoureux et ardent, qui a montré beaucoup de méthode dans la guerre de tranchées et qui a dirigé avec vigueur et habileté des attaques d'une troupe de toutes armes.

Général de brigade JANIN : officier général remarquablement doué et très instruit. A été placé, dès le début de la campagne, à la tête d'une brigade qu'il a conduite de la façon la

plus brillante sur la Marne et sur l'Yser. S'est mis ensuite avec aisance et rapidité au courant des fonctions délicates d'aide-major général.

Général de brigade DUPORT, commandant une division : officier général de haute valeur. S'est dépassé sans compter dans tout le cours de la campagne. Plein de calme et de sang-froid, d'un beau courage sous le feu.

Général de brigade PELLE, faisant fonctions de major général des armées du Nord-Est : grâce à une merveilleuse faculté d'assimilation et à une puissance de travail exceptionnelle, jointes aux plus belles qualités de tact et de bon sens, assure de la façon la plus brillante les lourdes et delicates fonctions de major général.

Général de brigade RINGENBACH, commandant le génie d'une armée : joint à une haute compétence technique une activité et une ardeur. S'est dépassé sans compter dans les divers travaux de défense organisés dans l'armée.

Général de division COUTANCEAU : a montré la plus grande activité et la plus lourde énergie à la mise en état de défense de sa place. A ensuite prêté un concours efficace et empressé aux unités de campagne opérant dans le voisinage de cette place.

Général de brigade TATIN : déployé, depuis six mois, dans le commandement d'une brigade, de grandes qualités d'activité et d'énergie. Le 25 septembre 1915, a bien préparé et conduit l'assaut de ses troupes contre des positions ennemis fortement retranchées.

Général de brigade MAZILLIER, commandant une division : s'est affirmé, dès le début de la campagne, comme un chef de corps de premier ordre. Commandé, depuis sept mois, une division avec une véritable maîtrise.

Général de brigade SIBEN, commandant une brigade : officier général de valeur qui a très bien organisé son secteur et qui s'occupe très activement des troupes sous ses ordres, maintenant par son exemple leur moral à un niveau élevé.

Intendant militaire LAURENS : haut fonctionnaire de la plus grande compétence qui joint à de solides aptitudes d'organisateur, un esprit de prévision toujours en éveil.

Intendant militaire DUHAMEL : dirige depuis le début de la campagne le service de l'intendance d'un corps d'armée. D'une activité inlassable, d'une grande compétence, d'un remarquable esprit de prévoyance, sachant se tirer d'affaire dans les circonstances les plus difficiles. A toujours réussi à satisfaire aux besoins des corps et services.

Général de brigade CHENE, section de réserve, commandant du camp du Ruchard.

Lieutenant-colonel ADAM, 3^e mixte de zouaves et tirailleurs : officier supérieur de haute valeur, commandant son régiment avec beaucoup d'autorité et de bravoure. Très vigoureux et très énergique. Commande son régiment avec jugement, fermeté et bienveillance. Cité à l'ordre de l'armée pour la partie brillante qu'il a prise à la tête de son bataillon, lors de l'enlèvement d'une position ennemie fortement défendue.

Chef de bataillon CREUSY, 10^e d'infanterie : officier supérieur d'une énergie exceptionnelle ; qui a pris part aux opérations du premier mois de la campagne et a été évacué pour maladie consécutive à de nombreuses campagnes coloniales. Est revenu deux fois sur le front, malgré l'aviso des médecins, donnant ainsi le plus bel exemple du sentiment du devoir.

Lieutenant-colonel BLAVIER, 34^e d'infanterie : officier supérieur qui possède de beaux services de guerre. Très vigoureux et très énergique. Commande son régiment avec jugement, fermeté et bienveillance. Cité à l'ordre de l'armée pour la partie brillante qu'il a prise à la tête de son bataillon, lors de l'enlèvement d'une position ennemie fortement défendue.

Chef de bataillon LAMBIN, 12^e d'infanterie : très méritant par ses services antérieurs.

S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne. Chef de bataillon brave et énergique.

Chef de bataillon CAILLET, 4^e mixte de zouaves-tirailleurs : officier supérieur de grande valeur sous tous les rapports. Vigoureux et actif, commande son bataillon avec autorité. L'a conduit au feu avec beaucoup d'entraînement dans des circonstances difficiles.

Chef de bataillon REGAUD, 13^e d'infanterie : très bon chef de bataillon, beaucoup d'autorité et d'expérience.

S'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon DOU, 20^e d'infanterie : très bon chef de bataillon, beaucoup d'autorité et d'expérience.

S'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon RICHARD, 37^e d'infanterie : chef de corps très méritant qui s'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon DOU, 20^e d'infanterie : très bon chef de bataillon, beaucoup d'autorité et d'expérience.

S'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon CAILLET, 4^e mixte de

plus brillante sur la Marne et sur l'Yser. S'est mis ensuite avec aisance et rapidité au courant des fonctions délicates d'aide-major général.

Chef de brigade DUPORT, commandant une division : officier général de haute valeur. S'est dépassé sans compter dans tout le cours de la campagne. Plein de calme et de sang-froid.

Chef de bataillon BOULANGÉ, commandant une brigade : a dirigé très brillamment pendant plusieurs jours, avec la plus grande ténacité et la plus grande énergie, les attaques d'un secteur, les renouvelant d'une façon inlassable, obtenant de ses troupes le plus grand entraînement et les plus remarquables efforts ; a ainsi réussi à faire enlever trois lignes de tranchées ennemis, à s'y installer et à s'y maintenir.

Chef de bataillon GOUZIL, commandant une brigade de cuirassiers : ne cesse de faire preuve à la tête de sa brigade de très sérieuses qualités de commandement.

Chef de bataillon PRAX, commandant une division : officier général de valeur, ayant de l'autorité, de la méthode, et ayant très bien commandé sa brigade. Commande bien sa division.

Chef de bataillon SIBEN, commandant une brigade : officier général de valeur qui a très bien organisé son secteur et qui s'occupe très activement des troupes sous ses ordres, maintenant par son exemple leur moral à un niveau élevé.

Chef de bataillon MARGUET, 43^e d'infanterie : officier supérieur d'une énergie exceptionnelle ; qui a pris part aux opérations du premier mois de la campagne et a été évacué pour maladie consécutive à de nombreuses campagnes coloniales. Est revenu deux fois sur le front, malgré l'aviso des médecins, donnant ainsi le plus bel exemple du sentiment du devoir.

Chef de bataillon HEINON, 4^e d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle ; deux fois blessé. S'est toujours fait remarquer par son entraînement et son énergie.

Chef de bataillon CASSAN, 16^e d'infanterie : officier supérieur qui compte de nombreuses campagnes, et qui a donné au cours de la guerre actuelle maintes preuves d'énergie, de courage et de sang-froid.

Chef de bataillon MARTIN, commandant la 253^e d'infanterie : officier supérieur ayant de magnifiques services de guerre et qui commande avec décision et intelligence. Belle attitude au feu.

Lieutenant-colonel RICHARD, 37^e d'infanterie : chef de corps très méritant qui s'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon DOU, 20^e d'infanterie : très bon chef de bataillon, beaucoup d'autorité et d'expérience.

S'est acquis de nouveaux titres par les belles qualités militaires dont il a fait preuve au cours de la campagne.

Chef de bataillon CAILLET, 4^e mixte de

zouaves-tirailleurs : officier supérieur de grande valeur sous tous les rapports. Vigoureux et actif, commande son bataillon avec autorité. L'a conduit au feu avec beaucoup d'entraînement dans des circonstances diffic

jusqu'au moment où les forces l'abandonnèrent.

Soldat POTTIER, 29^e bataillon de chasseurs : chasseur ardent et brave. Blessé une première fois, le 8 septembre 1914, et revenu au feu, a été de nouveau très grièvement blessé, le 8 avril 1915, à son poste d'observation comme guetteur volontaire.

Adjudant GIUSTINIANI, 55^e d'infanterie : blessé une première fois pendant qu'avec sa section il installait un barrage dans une tranchée ; est resté à son poste, ne cessant de montrer l'exemple du courage à ses hommes, et a été atteint une seconde fois d'une grave blessure qui l'a mis hors de combat.

Adjudant-chef DIUZET, 48^e d'infanterie : adjudant-chef très vigoureux, très énergique. S'est toujours admirablement comporté, en particulier le 29 août 1914 où il a été grièvement blessé.

Caporal LE TROQUER, 70^e d'infanterie : soldat d'un grand courage. S'acquitta en plusieurs circonstances, avec succès, de missions périlleuses, notamment au combat du 6 septembre 1914 où il fut blessé à la tête en portant à son commandant de compagnie un ordre du chef de bataillon.

Adjudant-chef CALME, 71^e d'infanterie : excellent sous-officier qui a très bien commandé sa section. Blessé très grièvement d'un éclat d'obus le 8 septembre 1914.

Sergent FORMENTAL, 8^e bataillon de chasseurs : très bon sujet. A eu la cheville traversée par une balle ennemie le 22 janvier 1915 en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie dans laquelle il a réussi à amener sa demi-section malgré le feu très violent de l'ennemi.

Soldat VINCENT, 146^e d'infanterie : bon soldat, dévoué et brave. Grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir le 20 août 1914.

Soldat ALLARD, 26^e d'infanterie : grenadier d'un courage hors ligne. Sa section étant violemment attaquée et le chef de section ayant été tué, a arrêté l'ennemi à l'entrée d'un boyau par un feu violent de grenades. A ensuite essayé de ramener son chef de section sur son dos et, n'y étant pas parvenu par suite du feu d'une mitrailleuse, est retourné le chercher de nuit avec une décision et une audace remarquables.

Canonnière BENDETTI, 60^e d'artillerie : téléphoniste d'une conduite et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé une première fois à la main, a demandé à ne pas être évacué. Très grièvement blessé à son poste le 13 novembre 1914.

Soldat PHILIPPE, 227^e d'infanterie : excellent soldat. Blessé une première fois en décembre 1914. Blessé une deuxième fois le 22 avril 1915 alors qu'il faisait son service de guetteur.

Soldat BONNECARRÈRE, 88^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, plein de zèle et de dévouement. Grièvement blessé le 10 janvier à la prise des tranchées ennemis.

Sergent-major HUBERT, 147^e d'infanterie : sous-officier remarquable, de sentiments très élevés, d'un exemple constant de bravoure et de dévouement pour ses hommes. Blessé grièvement, le 7 septembre 1914, en cherchant à couvrir le corps de son capitaine blessé dont il était venu prendre les ordres.

Soldat VINAY, 110^e territorial d'infanterie : sujet méritant, très dévoué, conscient de ses devoirs. Grièvement blessé dans la nuit du 29 au 30 avril 1915, au cours d'un travail de renforcement d'un ouvrage de première ligne.

Caporal REY, 240^e d'infanterie : gradé intelligent, dévoué, volontaire pour les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en prenant un croquis des lignes allemandes, dans un secteur extrêmement dangereux.

Sergent SCULFORT, 35^e d'infanterie coloniale : le 16 juillet 1915, grièvement atteint par l'explosion d'une torpille aérienne qui avait tué deux de ses hommes et blessé plusieurs autres, a donné un magnifique exemple d'abnégation en faisant tout d'abord dégager ses subordonnés ensevelis sous les décombres et n'a consenti à se rendre au poste de secours que sur l'ordre formel de ses chefs.

Sergent CORNET, 35^e d'infanterie coloniale : le 26 août 1914, ayant eu la cuisse traversée par une balle, est resté dans le rang et a continué de combattre jusqu'à la nuit sans se faire panser. A obtenu, sur ses instances, de

ne pas être évacué, et est resté au corps en se contentant de pansements et d'exemptions pendant les repos. Blessé de nouveau, le 19 juillet 1915, par un éclat d'obus à la main droite alors qu'il dirigeait un travail de terrassement sous un feu violent.

Sergent CAMPMAS, 38^e d'infanterie coloniale : aussi modeste que brave. Blessé grièvement, le 28 juillet 1915, a supporté stoïquement ses souffrances et a répondu à son chef de bataillon qui l'encourageait : « Depuis un an, je fais mon devoir ; il faut que chacun fasse comme moi ». A eu l'avant-bras gauche emporté.

Sergent-major COLOMBANI, 34^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'un moral admirable. Malgré une première blessure sérieuse reçue à l'épaule au début du combat du 7 septembre 1914, est resté à la tête de sa section. Blessé une deuxième fois à la jambe en portant sa section en avant, n'a pas abandonné le commandement de celle-ci, à la tête de laquelle il a reçu une troisième blessure grave au genou qui l'a immobilisé.

Caporal MAESTRI, 119^e d'infanterie : très bon gradé qui a fait preuve de courage et d'énergie. Grièvement blessé, a dégagé son sergent et un de ses camarades ensevelis sous un éboulement.

Caporal FLORY, 319^e d'infanterie : venant avec sa compagnie de participer à l'enlèvement d'une tranchée ennemie, a pris le commandement de huit de ses camarades, a arrêté un retour offensif de l'ennemi dans un boyau, tuant quatre Allemands, faisant un prisonnier et mettant les autres en fuite.

Sergent PION, 16^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. S'est distingué, le 26 juin 1915, en défendant à coups de grenades et de pétards un boyau par lequel les Allemands cherchaient à faire irruption dans nos tranchées. Le 30 juin, son chef de section ayant été tué à ses côtés, a pris le commandement de la fraction, a fait face à l'ennemi qui débouchait en colonne et l'a arrêté net dans son mouvement en avant par un feu violent exécuté par toute la section. Le 1^{er} juillet, s'est porté en avant, au moment de l'attaque, avec les grenadiers de la compagnie, dans les tranchées de première ligne. Est monté sur le parapet pour lancer des pétards dans les lignes ennemis ; a, par son énergie et son courage, maintenu l'ennemi qui menaçait de percer nos lignes.

Soldat TISON, 8^e territorial d'infanterie : bon soldat qui a bien servi jusqu'au jour de sa blessure. Grièvement blessé aux reins, le 29 juillet 1915, par un éclat d'obus, dans une tranchée.

Sergent RODDIAS, 86^e d'infanterie : surpris par un violent bombardement alors qu'il dirigeait un travail dans un endroit très dangereux, a donné l'exemple du plus grand calme et du plus grand courage en s'occupant avant tout de la sécurité de son personnel sans songer un instant à la sienne. Blessé grièvement.

Sergent EYMER, 2^e génie : sous-officier courageux et intelligent ; a été grièvement blessé par l'explosion d'une grenade en accomplissant son service journalier.

Soldat LUFAU, 417^e d'infanterie : sujet très méritant. Blessé grièvement le 3 août 1915 à son poste de combat.

Sergent CHAYRAT, 33^e d'infanterie : chef de demi-section en première ligne, a maintenu ses hommes en position et dans de bonnes conditions de protection sous un bombardement ennemi très sévère ; a été grièvement blessé à la tête en assurant son service dans la tranchée. Déjà blessé antérieurement, sous-officier très énergique et très brave.

Marechal des logis WEINBRENNER, 9^e d'artillerie : blessé très grièvement le 9 août 1915 en commandant une batterie qui tirait sur un objectif important sous un violent bombardement, est sorti de l'abri de commandement pour assurer le service d'une pièce obligée d'interrompre son tir. A eu la poitrine traversée par un éclat d'obus. Béja cité à l'ordre de la division, le 8 mai, pour avoir continué le tir d'une batterie violemment contre-battue par trois batteries ennemis.

Soldat FRAYSELINAS, 42^e d'infanterie coloniale : soldat très courageux. S'est présenté comme volontaire pour servir une batterie de mortiers dont les servants venaient d'être mis hors de combat. A été lui-même grièvement atteint. Déjà blessé à la bataille de

la Marne le 6 septembre 1914. Amputé du bras gauche.

Soldat LEJEUNE, 3^e d'infanterie coloniale : brave soldat. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait preuve de résistance à la souffrance, de courage et d'un moral élevé, le 21 mai 1915, après avoir reçu aux tranchées, un éclat d'obus qui l'a grièvement blessé à la colonne vertébrale.

Soldat BARBIER, 4^e zouaves : sujet très méritant, dévoué et brave. Etant en surveillance aux tranchées de 1^{re} ligne, le 13 juillet 1915, a été grièvement blessé aux jambes, aux cuisses et à la main par éclats de grenades.

Soldat FLORENS, 5^e tirailleurs algériens : excellent soldat qui, ayant été, à la suite d'une blessure, se porter en arrière, après avoir déposé son sac sur lequel était enroulé le fanion de la compagnie, est allé le rechercher de sa propre initiative après avoir été pansé. A ainsi fait preuve des plus belles qualités de cœur et de courage et a été atteint d'une deuxième blessure. Amputé d'une jambe.

Soldat ORDOQUIHANDY, 83^e d'infanterie : excellent serviteur, d'une intrépidité absolue, qui s'est admirablement comporté, en toutes occasions, a été cité à l'ordre du corps d'armée pour le courage dont il a fait preuve en allant occuper un entonnoir d'une mine allemande qui venait d'exploser et que l'on pouvait supposer envahi par l'ennemi. Grièvement blessé le 20 juillet 1915.

Marechal des logis LEXA, 12^e d'artillerie : excellent sous-officier. Très grièvement blessé le 24 août 1914 en essayant de sauver sa pièce soumise à un bombardement très violent.

Soldat LE BRETON, 355^e d'infanterie : soldat énergique et courageux ; s'est distingué à plusieurs reprises et notamment aux combats du 8 avril 1915. Grièvement blessé en sentinelle dans les tranchées.

Soldat GUYON, 25^e territorial d'infanterie : soldat méritant, grièvement blessé à son poste le 29 mars 1915.

Sergent LAVERGNE, 16^e bataillon de chasseurs : jeune sous-officier. Montre en toutes circonstances un courage et un mépris du danger absolus. Le 1^{er} mai 1915, lors d'une attaque a pris de lui-même et avec un grand sang-froid les dispositions les plus judicieuses et a arrêté le mouvement de l'ennemi par un jet violent de bombes et de pétards. Les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet, a montré le plus bel exemple de bravoure et d'énergie, marchant toujours en avant ; n'a pas hésité à faire seul la reconnaissance d'une tranchée ennemie sous une pluie de bombes et de pétards. Blessé à l'œil a demandé à ne pas quitter son poste.

Sergent BERNIER, 8^e bataillon de chasseurs : sous-officier de grand courage et de grand sang-froid. Commandant sa section de pionniers, était toujours le premier dans les endroits les plus dangereux ; a rendu avec sa section les services les plus intelligents et les plus précieux. Très grièvement blessé le 25 juin 1915, en cherchant à dégager un chasseur enseveli.

Sergent DESCAMPS, 16^e bataillon de chasseurs : ancien légionnaire. Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de quarante et un ans. Modèle de bravoure et d'endurance. En campagne depuis le début de la guerre. Blessé le 17 février 1915, a rejoint à peine guéri. Par ses qualités militaires et morales, a acquis dans la compagnie une grande autorité sur les autres sous-officiers et sur les chasseurs.

Sergent BLANC, 16^e bataillon de chasseurs : le 2 juillet 1915, a maintenu ses hommes pendant plusieurs heures dans une tranchée bouleversée par les bombes et les mines. A l'attaque allemande qui suivit ce bombardement, a fait sortir les hommes qui lui restaient et s'est jeté au-devant de l'ennemi en forces supérieures. A été blessé.

Soldat PERROT, 133^e d'infanterie : soldat d'un courage extraordinaire. Très belle conduite au feu. Blessé grièvement au bras gauche au combat du 9 août 1914.

Chasseur BLANC, 13^e bataillon de chasseurs : faisait partie du peloton d'éclaireurs ; énergique, très allant, souvent volontaire pour les reconnaissances. Blessé grièvement le 17 mars par éclats d'obus à l'œil gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e